



## *Visa pour Tataouine*

L'Afrique nous a tous fait rêver, déjà parce que c'est un autre continent que le nôtre, avec des coutumes et un mode de vie qui peuvent nous surprendre, mais surtout par ses paysages si variés et si inhabituels pour les Européens que nous sommes. Alors on y va, en voyage organisé, dans un bus climatisé, en restant sur les bonnes routes goudronnées, on mange dans des restaurants (climatisés) pour y manger la cuisine Européenne (on va quand même pas manger la cuisine locale pour être malade !) et on couche dans des 4 ou même 5 étoiles. On visite les hauts lieux touristiques, au pas de charge, en conservant suffisamment de temps pour aller visiter un fabricant de tapis, tailleur de diamants, etc., Tout cela permet de se faire une idée du pays visité, mais notre soif de connaissance n'est pas totalement satisfaite. Il manque la part d'aventure que nous avons envie de vivre depuis longtemps.

Et puis un jour, il y a à peu près un an, Daniel Ehanno, membre du club connu pour ses nombreux raids en Afrique du Nord, et même depuis, en Chine, a émis la possibilité de nous concocter un voyage, avec nos anciennes (je parle bien de nos voitures...), soit au Maroc, soit en Tunisie. Sa proposition reçoit immédiatement un accueil favorable. Une étude préalable montrait que la Tunisie serait la destination à cause de la distance et également du coût. Personnellement ce sera mon 4<sup>e</sup> voyage là bas, mais le 1<sup>er</sup> en autonome, ce dont je rêvais depuis des années. Patrick Baron y voyait là une possibilité de retour aux sources, et tous les autres un début d'aventure Africaine.

La décision est prise, le coup est parti, la destination sera Tataouine que beaucoup pensaient n'être qu'une expression « aller à Tataouine » signifiant à peu près : au bout du monde. En fait il s'agit d'une petite ville au sud du pays, dans un désert de cailloux ou l'Armée Française (la Légion Etrangère) avait installé un lieu de villégiature un peu spécial, appelé bagne, où les animations étaient un peu différentes de celles proposées au Club Med, puisque le jeu consistait à aller au combat, ou à casser des cailloux, sous un soleil de plomb, dans un pays où il n'y a que des cailloux, et sous la surveillance des Gentils Organisateurs membres des Bat'd'Af (Bataillons d'Afrique). Les participants, appelés « Joyeux » (on se demande bien pourquoi) n'avaient aucune chance de revenir en France, ce qui peut justifier l'expression citée plus haut. Trignano n'avait pas encore inventé le billet aller et retour !

Maintenant que l'idée est lancée, que la destination est définie, il va falloir trouver des voitures capables de faire 3000 kms, faciles à réparer. Edouard a la solution : la 2Cv de Solange (il est vrai que ça passe partout ! Je parle de la 2cv !), Patrick aussi verrait bien une 2 CV, moi, je prendrai ma Visa 2 cylindres (là dessus, il n'y a pas d'eau, pas de joint de culasse, pas de calorstat, pas d'ABS, pas d'assistance, pas de vis platinées : le rêve !). On se demande bien comment ça marche !!! Bernard, lui, il veut préparer une 4L, Michel, il verrait bien la Ford Cortina, etc., etc....

Daniel, qui a prévu un voyage en Tunisie, au mois de mai, en profitera pour faire un repérage : itinéraire, campings et hôtels. Personnellement, puisque ce voyage sera organisé sous l'égide du club, je m'occuperai des formalités administratives (Préfectures en France, Ambassade, Consulat, Office de Tourisme en Tunisie). Un itinéraire approximatif est déterminé, il restera à prévoir des visites le long du parcours.

Tout le monde tire des plans sur la comète : est ce qu'il faut prévoir un filtre à air spécial, est ce que je dois monter un protège carter, une barre anti kangourou, un pare buffle, des pneus neige (pour le sable) etc. etc. ?... On se croirait aux préparatifs du Paris Dakar !

Ces questions se posent pendant des mois, en plus de celles relatives à l'argent : combien j'emmène d'Euros, est ce que je pourrai changer, est ce que je pourrai rendre les dinars, est ce que ma carte bleue va fonctionner ?

Le plus urgent est naturellement la réservation des hébergements et du bateau. Daniel a la solution à tout et le voyage est prêt ; pas nous ! Patrick change d'avis, et de voiture plusieurs fois, avant de se fixer, quelques jours avant le départ : il prendra la BMW, pour laquelle il faudra trouver un pot d'échappement. Je rencontre Alain, il est au bord de la dépression ; sa BX pour laquelle il a dépensé beaucoup d'argent pour la fiabiliser est, de nouveau, en panne. Il attend encore une pièce, mais est prêt à partir avec une voiture récente. J'essaie de l'en dissuader, et apparemment j'ai réussi, il roulera en BX. Je vais voir Michel, il est en train de charger des pièces dans la Cortina, et ne prendra aucun risque (radiateur, vis platinées, etc....) Pour ma part, 2 jours avant le départ, je change encore mes 2 amortisseurs AR de Visa, j'ai enfin réussi à en trouver 2 d'occasion (grâce à Lolo Perrodin). La veille du départ, je vais laver la voiture et le moteur (je ne vais quand même pas partir en Tunisie avec un moteur sale...). Pas de bol, la Visa tombe en panne, elle ne tourne plus qu'au ralenti. J'ai sûrement mis un peu trop d'eau sur les connecteurs des capteurs du calculateur électronique ! Bien fait pour moi, ça me demandera 1h pour enfin trouver la cause.

Maintenant il faut charger la bête : outils, pièces de rechange, barre de traction, moquette pour l'ensablement (fournie par Olivier), 10 l d'eau potable, jerrycan d'essence, pompe électrique de secours, le matériel de camping (tente, table, sac de couchage, duvet, matelas, j'en passe et des meilleures), mais aussi les habits pour 15 jours. J'en suis déjà à la hauteur des repose-tête, et je n'ai encore pas le matériel de Jean Marie, mon coéquipier. Ça promet !!!

Le soir, je vais chercher son barda : il en a autant que moi, et de plus il a une tente Quechua encore plus grande que le modèle que je possède (la Quechua c'est la tente qu'on met 2 secondes à monter et ½ heure pour essayer de la replier !). Après de savants calculs, on arrive presque à tout mettre, mais on casse la charnière en fermant la porte du coffre, un peu trop plein (le coffre !). Je réparerai ça en rentrant ! Sitôt dit sitôt fait, je fabrique une charnière, mais il est grand temps ; on part à 3 heures, et j'aimerais bien faire dormir un peu mes yeux.

**1<sup>er</sup> jour** : 2 heures du matin, le réveil sonne (ou plutôt les réveils). J'en avais prévu 3, au cas ou. Ce n'est pas mon heure habituelle de réveil, alors, pas de risque. Décrassage rapide, une tartine, et en avant. Je passe prendre Jean Marie qui charge encore un sac, mais vers ses pieds, la Visa n'est pas extensible !

On arrive au rendez vous, Avenue de Lahr, ou tout notre petit monde se retrouve. Surprise : des fans se sont levés spécialement pour nous voir partir. Je pense qu'ils croyaient qu'on ne reviendrait jamais, mais leur venue nous a particulièrement touchés !

3 heures sonnent au clocher du village, et c'est le départ de la grande aventure. Nos puissantes voitures (2 CV, 4L, Visa, etc..) sont prêtes, et peuvent lâcher les chevaux. Edouard et Jean (son frère) doivent passer par Morbier, et nous retrouver vers Lausanne, et les Haut Saônois nous retrouverons à Pontarlier. Quant à Gérard, il nous rejoindra à Martigny.

Tout va bien, nous restons en convoi, et passons sans problème Salins, Pontarlier, ou nous retrouvons Robert, Christiane, Maurice et Claude et rejoignons l'autoroute en Suisse, vers Lausanne. Ca ralentit sérieusement ; qu'est ce qui se passe ? Une de nos voitures s'arrête sur le coté. Aie aie aie, c'est la BX qui chauffe. Le voyant rouge est allumé. On est tous sur la bande d'urgence, avec nos warnings et nos gilets fluos (comme si c'était permis en Suisse !) heureusement que les pandores Helvétiques dorment un peu la nuit ! Bon, Fifi et Bernard shuntent le thermo contact, le ventilo tourne, ça devrait marcher. Le voyant s'éteint, bravo, c'était ça ! On repart mais pas vraiment pour longtemps, 10 km et ça recommence ! Alain est, de nouveau, au bord de la dépression : saloperie de bagnole, j'ai mis 3300 euros de réparation, et je suis déjà en panne au bout de 2 heures. On lui explique que c'est probablement le calorstat qui est grippé. Le calorstat c'est quoi ? Si on lui parle de Morbier ou de Comté, ça va, mais alors de calorstat !!! Il est très surpris quand on lui explique que ça marchera mieux quand on l'aura enlevé. Mettez vous à sa place : expliquez à quelqu'un que sa voiture est en panne à cause d'une pièce qui fait que si on la supprime, la voiture marche beaucoup mieux !!!! On arrive jusqu'à une station service, on vire la pièce et tout revient dans l'ordre. Petit déjeuner et on repart pour le Grand Saint Bernard, après que Gérard et Michelle nous aient rejoints ! Le temps n'est pas très beau, mais ça roule ! On passe le tunnel, et c'est la descente sur Aoste ; le temps s'améliore, et le soleil se lève.

Le prochain arrêt (pour ravitaillement en carburant et pause technique) est prévu sur la première station après la magnifique vallée et ses châteaux. Dès qu'on arrive vers la fameuse station, on prend la sortie et...on se retrouve au péage de l'autoroute !!! Nous voilà beaux, on va perdre tous les autres !

Au péage, on essaye d'expliquer au caissier notre problème : « per favore, come e possibile di andare à la stazione di servizio ? ». A notre grande surprise, il nous répond : « vous payez, vous faites demi-tour, et vous tournez tout de suite à droite ». J'avais oublié que, dans la vallée d'Aoste, on parle Français !!! A la station, il n'y avait pas grand monde, car la plupart de nos collègues ont fait exactement la même erreur que nous. Ca rassure !

L'arrêt de midi est prévu à une autre station, la 1ere après Alessandria. Là, pas de problème, on se retrouve tous pour un sandwich et un café ; tous, sauf Maurice et Claude (son copilote), qui sortent la table, les fauteuils, le pastis, la charcuterie (je ne vais tout de même pas manger un sandwich et en plus debout, non !). Pendant ce temps là, congratulations avec des pilotes de 2cv qui vont également en Tunisie, pour une semaine. Celles là, elles sont préparées pour faire Alger-Le Cap !!!

On ne traîne pas trop, on reprend la route pour Gênes, car le plus dur reste à faire, il va falloir trouver le bon quai d'embarquement. Une anecdote en passant : au péage de sortie de l'autoroute, il ne manquait que...Maurice. Il était bloqué vers la borne où on met la carte bleue. Claude introduisait sa carte, la barrière ne se levait pas ; il la remettait, toujours pareil (comme le Belge qui tirait des Coca au distributeur et qui disait : « tant que je gagne, je joue ! »). Le problème, c'est que quand la barrière s'est, oh miracle, levée, la carte bleue avait bien été débitée 4 fois (le voyage de Aoste à Gênes n'est déjà pas donné !).

Je passe sur l'humeur de Maurice, surtout quand on a su, au bureau de l'autoroute, que pour se faire éventuellement rembourser, il fallait attendre le soir que les comptes soient faits !!! Tu parles Charles, le soir on sera au niveau de la Corse ! On verra ça plus tard.

Après un dédale de sorties, de routes, on arrive enfin sur le port, grâce à Daniel qu'on essayait de suivre malgré la circulation, les tunnels, etc.

Ca y est, on arrive ! Tunis est indiqué ; plus de problèmes, on voit le bateau !!! Malheureusement, c'est là que les ennuis ont commencé. On se croirait sur le périphérique à Paris, avec la différence, c'est qu'à Paris, de temps en temps il y en a qui sortent du périph, la bas tout le monde rentre, pour aller au même endroit, et on est pas tous dans la même file ; il y en a qui arrivent en face, sur les cotés, et on passe un par un. Un « b...l » incroyable, c'est totalement inorganisé. De plus, les autres sont, mis à part les autochtones Tunisiens qui rentrent au pays, presque tous équipés d'immenses 4x4, ou de gros camions tous préparés pour le Paris Dakar. Ca fait drôle, quand le gars qui est à ta gauche et qui avance sans arrêt pour te piquer la place, a des pneus tout terrain qui arrivent à la hauteur du haut de la vitre de ta petite Visa. Déjà, tu évites de laisser traîner ton bras dehors, et puis tu te dis que s'il te touche, il va découper ta bagnole, et lui il n'aura même pas une égratignure. Ce que j'ai oublié de dire, c'est que la plupart sont des Espagnols, ou des Allemands, et que ceux qui sont là n'ont que 2 endroits où ils ne se gênent pas ; chez eux, et chez les autres !!! (Surtout chez les autres !). Inutile de dire, et ça se confirmera plus tard, que la politesse ne les étrangle pas.

Bon, après plus d'une demi heure de queue, on nous fait arrêter à coté du bateau, sur plusieurs files.



Ouf, on n'a plus qu'à embarquer ! On apprend par Daniel qu'il faut aller présenter son passeport à la police, au 2<sup>e</sup> étage du bâtiment, en face. On est partis, on y va. Le problème est que rien n'est indiqué nulle part ; on trouve quand même le hall dans lequel on va faire tamponner notre précieux sésame. Il y a bien 200 à 300 personnes qui font la queue, mais on a de la chance, parce que derrière nous, il va arriver le reste des 2000 passagers du ferry. Problème : on apprend, après une bonne demi heure de queue (encore !), sans bouger, et debout, que les policiers n'ouvriront les 2 guichets qu'à 15 heures. Il ne nous reste plus que ¼ d'heure à attendre. Comme on a le moral, on va bien patienter. Seulement voilà, on approche de l'heure fatidique lorsque un oiseau de mauvaise augure (il y a toujours un rabat-joie qui casse l'ambiance) nous annonce qu'en fait, c'est une erreur, et les guichets n'ouvriront qu'à 16 heures !!!

Qu'est ce qu'on fait, on reste ici, ou on ressort dehors, car la clim, naturellement, ne fonctionne pas, et on étouffe là dedans ! Pas le choix, les autres, derrière, ils arrivent et on va perdre notre place. J'en profite pour demander si quelqu'un a des nouvelles de notre Niçoise, Anna, qui devait nous rejoindre au port. Grand éclat de rire, Anna est juste derrière moi, mais quand on n'a jamais vu quelqu'un, ce n'est pas facile de le reconnaître.

Un peu avant 16 heures, 3 policiers arrivent, dans le hall, sous les huées. Les guichets sont ouverts, et les contrôles commencent (pas trop vite ! chi va piano va sano ; comme disent les Italiens !) Lorsque mon tour arrive, je donne mon passeport, le gars le prend, sans me regarder, met un coup de tampon, et me le rend. J'ai vraiment l'impression d'avoir attendu 2 heures pour rien. J'aurais filé mon passeport à quelqu'un d'autre, ça passait tout debout !!!

Il fait bien meilleur dehors, et Daniel, qui a récupéré les tickets de cabines nous les distribue sur le capot d'une voiture. Merci Daniel pour ton initiative, sinon, on recommençait à faire la queue.

Pendant qu'on continuait à attendre, vers nos voitures, il y avait un gars avec un pot de peinture blanche, et un rouleau muni d'un manche d'au moins 4 à 5 mètres de long qui faisait des retouches, depuis le quai, sur le flanc de notre bateau. Quand on sait que ce bateau, le Carthage, peut embarquer 600 véhicules et 2200 passagers, qu'il a 9 ponts, on peut supposer que le mec (le peintre), n'aura pas fini de le repeindre avant de partir en retraite ! Pourvu que la peinture sèche vite, qu'on puisse partir à l'heure !

On nous signale que ça avance, et qu'on commence à embarquer. Oui seulement, ça c'est devant, et nous on est plutôt derrière, et de plus, on s'aperçoit qu'on nous a garés sur une file devant laquelle il y a une barrière. Statu quo, on ne bouge pas !!! Comme il y a 4 ou 5 files qui reviennent sur une seule, on n'est pas arrivés ! En truandant un peu, on arrive à se faufiler dans la file d'à côté, et enfin on arrive au bateau ; le miracle s'est produit, on embarque (oh mon bateau oh, oh, oh !!! ). Il vaut mieux ne pas avoir trop d'embonpoint, car on nous gare tellement près les uns des autres qu'on ne peut pas sortir de la bagnole. On ne va pas se plaindre, on est sur le bateau, ce dont on rêvait depuis des mois !

Tout le monde part avec les sacs, et prend possession des cabines. Pour être franc, il n'y a rien à redire, c'est propre et confortable. La seule chose surprenante, quand on n'est pas habitué, c'est la chasse d'eau ; il vaut mieux se relever avant de la faire fonctionner, parce que, avec l'aspiration qui se produit, je pense qu'il faut un démonte pneu pour ressortir de la lunette ! Même si je plaisante, je ne dois pas être loin de la vérité !

Le problème sur le bateau, quand on est novice, c'est qu'on ne sait jamais où on se trouve. Il y a de nombreux paliers (9 ponts), des escaliers, pas beaucoup de hublots, et on ne sait même pas où est l'avant ou l'arrière. Il faut un certain temps d'adaptation pour apprendre à se repérer. Par contre, une chose est certaine, il n'a pas fallu énormément de temps pour que tout le monde trouve l'emplacement des bars, et c'est là où tout naturellement on a domicilié notre quartier général (qu'on appelle meeting point dans les aéroports).

Comme il fait beau, une visite des ponts supérieurs s'impose, d'autant plus qu'on a accès à l'extérieur, et qu'une vue magnifique sur la ville de Gênes s'offre à nous. D'énormes bateaux de croisière sont à quai à côté de nous, (vous savez, les mêmes qu'on voit sur les pubs, et où on a droit tous les soirs à un tour de chant de Frédéric François !!! ). Alors là, chacun mitraille, en prenant bien soin de mettre dans le champ de la photo, son conjoint ou sa conjointe. C'est ça les vacances !!!

Le bateau est détaché, et nous voilà partis en direction de l'Afrique. Après être sortis du port, nous nous regroupons de nouveau, au QG (vers le bar), pour, d'abord commander un rafraîchissement, et puis décider, avec Daniel, de la suite des opérations (il connaît parfaitement la marche à suivre, et surtout les magouilles !!!!). Comme on dîna au dernier service, on va faire les démarches administratives avant le repas. J'en profite pour aller faire un tour au 5<sup>e</sup> pont avant (c'est comme ça qu'on nomme les « quartiers du bateau »). Un cauchemar : de chaque côté du palier, une foule bigarrée qui fait la queue devant 2 tables où sont installés les douaniers, policiers (je ne sais pas trop) qui doivent mettre les coups de tampon (ça recommence comme à Gênes !). Je perds patience, je reviendrai plus tard. Au moment où je rejoins le groupe, Daniel, qui est allé négocier, récupère toutes nos cartes grises, et nos passeports pour les donner aux autorités qui lui rendront le lendemain matin (moyennant, bien entendu, un petit bakchich !). On est tous soulagés !!!

On devait manger à 21 heures (heure Tunisienne, car le navire est Tunisien), ça fait déjà tard pour nous, et Maurice commence sérieusement à ressentir un malaise au niveau de l'estomac ! Nous sommes tous devant la porte du resto, mais il y a manifestement un problème, car la porte reste fermée, malgré l'heure déjà dépassée. Il faut dire que tout est un peu désorganisé parce que nous avons récupéré tous les véhicules et les équipages qui devaient prendre le bateau à Marseille et qui ont été envoyés à Gênes pour cause de grève (il est vrai qu'à Marseille, ils sont habitués ! D'ailleurs une journée de grève s'appelle une journée d'action !!!). Notre Vésulien commence à manifester son mécontentement : pour ceux qui connaissent, pas de problème, mais pour les autres, ça peut surprendre (ils vont vite s'habituer !). Au bout d'une bonne demi-heure, la porte s'ouvre ; on va manger. Oui, on s'assoit, mais apparemment personne n'a vraiment l'intention de nous servir ; ça traîne ! Pendant encore un bon moment, le chef et ses sbires sont appuyés sur le bureau où se trouve la caisse, et rien ne se passe. Je sens qu'on va aller se coucher le ventre vide ! Et bien non, on nous amène l'entrée, et le repas, de très bonne qualité d'ailleurs, et le reste suivra.

Comme il faut digérer avant d'aller au lit, petit tour sur le pont supérieur, à l'extérieur, mais là, comme il est tard, et que le vent souffle, il ne fait pas vraiment chaud. Allez, on retourne au bar, mais comme nous sommes levés depuis plus de 21 heures, le sommeil commence à se faire sentir. Retour à la cabine pour une bonne nuit bercée par le ronronnement des 2 moteurs du bateau.

**2e jour** : après une bonne nuit, passée à crever de chaud dans la cabine (Jean Marie avait réglé la clim, mais l'avait complètement fermée), et dans une cabine hermétiquement close d'environ 9 m<sup>2</sup>, on a vite fait de manquer d'air (demandez donc à Robert !). Allez, on se débarbouille, on se rase, la douche et tutti quanti ! Direction le petit déjeuner ; là on sait où c'est, c'est pas loin des bars. Après s'être très bien restauré, chacun a pu vaquer à ses occupations : pour certains, bronzette sur un des ponts extérieurs avec, bien entendu, un rafraîchissement à portée de la main (la mer ça donne soif), pour les autres, visite du duty free shop (magasin détaxé qui vend surtout des cigarettes et de l'alcool, qui, soit dit en passant est plus ou moins interdit à la vente en Tunisie (et on est en Tunisie sur le bateau !). Pour d'autres encore, on regardait les côtes de Sardaigne, après avoir vu les côtes de Corse, la veille au soir.

Après le repas de midi : tout le monde sur le pont (c'est le cas de le dire), car nous approchons de l'arrivée, et nous longeons le cap de Sidi Bou Said.



Un Tunisien, originaire de la région, mais ayant passé de nombreuses années dans la banlieue Parisienne, s'approche de nous, Patrick et moi, puis nous explique que les Tunisiens sont des gens très aimables, et qu'ils aiment beaucoup les Français (ce que nous constaterons de nous-mêmes, par la suite). Il nous fait une visite guidée de la région de Tunis, qu'on aperçoit au loin, et nous parle de Gammarth, Sidi Bou Said, La Goulette (le port de Tunis), La Marsa, Carthage, nous montre le Palais Présidentiel de Ben Ali, etc.. des endroits que nous découvrirons pendant notre voyage. Comme on annonce à la sono que nous devons libérer les cabines au plus vite, nous devons, à regrets, le saluer, et le remercier. C'est la main droite sur le cœur qu'il nous souhaite un bon voyage dans son pays (ce geste rappelle celui des Présidents des Etats Unis, mais est souvent une marque de sympathie et de respect, entre autres chez les Policiers et les Officiels Tunisiens).

Affolement général, tout le monde court aux cabines, pour récupérer les sacs, avant de descendre aux voitures. J'étais encore dans les toilettes (il faut toujours prendre ses précautions !) qu'un mec était déjà dans la cabine pour enlever les draps et en remettre d'autres. Allez, je dégage et je vais sur le palier où je retrouve mes collègues et leur barda, car les portes des ponts inférieurs sont encore fermées (une partie des véhicules est presque sous le niveau de l'eau). Tout d'un coup, on entend : c'est ouvert !

Là, on se croirait à l'ouverture des portes de Cora, ou Casino, le premier jour des soldes ! 2<sup>e</sup> affolement général ; tout le monde court au milieu des bagnoles, on se demande bien pourquoi ; on ne va pas sortir avant que les portes soient ouvertes !!! De plus, on n'arrive pas à passer entre les voitures, surtout avec nos sacs. En ce qui nous concerne, impossible de remettre la main sur la Visa. Il faut dire qu'on ne la cherchait pas vraiment du bon côté (il y a quand même plusieurs centaines de véhicules entassées sur les 2 ponts). On y est, mais on ne met pas en route, sinon il va falloir respirer avec des masques de pompiers ! Comme par hasard, un 4x4, devant nous, lui, le fait et commence à

polluer l'atmosphère. Heureusement, la rampe du pont s'abaisse, et là, c'est le départ des 24h du Mans, ancienne version (départ arrêté) : tout le monde démarre, dans un bruit d'enfer, pour poser les pneus sur la terre Africaine.

Nous y sommes enfin !!! On sort du bateau, une petite nana, un peu devant nous, serre un peu trop à droite, et mange un pneu et une jante après une barrière de protection. Nous, ça va, on va prendre plus large, on est en Tunisie, on ne va pas prendre de risques inutiles.

Daniel nous avait prévenu que les formalités d'entrée n'étaient pas évidentes, et qu'il fallait prendre son mal en patience ; de plus, il nous avait conseillé de faire du change à la douane. On nous met sur plusieurs files (quand je dit « on », ça veut dire des gars en uniforme qui jouent du sifflet, toujours la même note, en gesticulant). Comme on voit un bureau de change pas très loin, Jean Marie saute de la Visa et court chercher des dinars. Il faut qu'il aille vite, pour que je ne sois pas obligé de l'attendre. Pour être franc, il n'avait pas besoin de courir, on va voir plus loin pourquoi. Ca n'avance vraiment pas vite, surtout notre file (vous avez tous remarqué que, quand on est dans une file, ce sont toujours les autres qui avancent plus vite, allez comprendre pourquoi !). Jean Marie me rejoint, et au bout d'un bon moment, on arrive enfin vers une nana (ici, on dit fatma ou gazelle !) en uniforme qui prend les passeports et nous les rend (on a sûrement une bonne tête). Par contre, au même instant, ou presque, Colette Bon arrive, complètement affolée : ils ne veulent pas laisser passer Bernard ! Colette, je ne peux pas m'arrêter, je bloquerais la file, mais dès que je peux, je viendrai voir ce qu'on peut faire. On avance, personne ne nous demande rien, mais on apprend par un de nos collègues qu'il faut aller à un espèce de kiosque avec la carte grise (de toutes façons, on ne voulait pas se sauver ; ça n'avance pas, il y a plus d'une demi-heure qu'on fait la queue, et on a fait à peu près 100 mètres. Je vais donner mes papiers au chef dans la cabane, il me sort un morceau de papier qui ressemble à une facture de chez Ford, et me rend tout le reste. Ok, c'est fini, je vais pouvoir m'occuper de Bernard. Que nenni, on est complètement coincés dans un embouteillage, au milieu des camions tout terrain, des 4x4 de course, cette fois ci, il y a 5 ou 6 files qui reviennent en une seule. Un « merdier » innommable (passez moi l'expression, mais c'est le terme qui s'impose). Un 4x4 Allemand veut absolument nous couper la route, pour gagner des places. Macache (terme Arabe qui veut dire : « tu peux toujours aller te faire voir »), j'étais avant, tu passeras après ! C'est à ce moment là que le copilote descend du 4x4, et vient se mettre devant la Visa pour me faire reculer ; il va même jusqu'à essayer de soulever l'avant en baragouinant dans son dialecte d'outre Rhin. C'était mal connaître les petits Français dans leur drôle de voiture ! Allez raoust ! (mot utilisé par les Français, pendant la guerre, et qui était dérivé de heraus qui veut dire dehors, ou mieux : fous le camp, en Allemand ; vous avez d'ailleurs du l'entendre dans la grande vadrouille !), j'emmanche la 1ere, et j'embraye. Inutile de dire qu'il n'est pas resté longtemps devant la Visa !!!

Mais ce n'est pas fini ! Encore le bin's pendant un bon moment, avant d'arriver à une porte ou Daniel nous avait dit de passer. Oui, mais il y a encore un pandore qui ne veut pas et nous envoie à gauche. De nouveau la queue pendant au moins 300 ou 400 m avant d'arriver à un nouveau contrôle (le 3<sup>e</sup> depuis le débarquement) le chef à la casquette prend mes papiers, les consulte, et surprise, parce qu'il n'avait pas fait la même chose avec les autres, il va devant la voiture, regarde la plaque, et appelle le chef qui vient, regarde les papiers, regarde la plaque, et dit quelque chose au premier qui revient et dit : il vous manque un tampon, il faut retourner au 2<sup>e</sup> contrôle, avec ce papier. Ca y est, la malédiction est avec nous, on va se retaper tout le circuit. Il nous explique qu'on ne peut pas faire demi-tour, et qu'on doit faire un grand circuit pour rejoindre le poste N°2. On est parti, au milieu de voitures, de camions arrêtés sur un parking. A un carrefour, par chance, il y a encore un policier : pardon Monsieur, pouvez vous me dire où est le poste N°2 ? C'est par la route à gauche ; qu'est ce que vous me donnez pour le renseignement ? On est tellement surpris que j'embraye, et en avant. On arrive au fameux poste 2, je retourne vers le chef, au guichet : pardon Monsieur, je me suis fait refouler au dernier contrôle, je n'ai pas de tampon sur ce papier. Il regarde, me demande mon passeport, tourne les pages et me dit : je ne comprends pas pourquoi il vous a fait revenir, vous avez le tampon sur votre passeport, et en même temps, il donne un grand coup de ce maudit tampon sur le papier. On a tout fait ça pour rien !! A ce moment là j'aperçois la 4L des Bon et je vois Colette à coté. Elle me dit qu'ils viennent enfin d'être libérés, et m'explique (si j'ai bien compris), qu'il y a eu confusion avec un autre Monsieur Bon (prononcez Bonne), et que celui-ci serait plus ou moins fiché en Tunisie. Je ne voudrais pas dire, mais quelqu'un qui est recherché par la police ne doit pas se promener en 4L, avec 2 bidons d'essence et 2 pneus sur la galerie, et encore moins avec un chapeau de paille de pêcheur sur la tête !!!! Il y a mieux pour passer inaperçu !!! On refait un peu la queue, et on arrive au dernier contrôle où le fameux sésame nous ouvre enfin la route vers Tunis.

Pour la petite histoire, le papier que j'avais montré n'était pas le bon, j'avais fait une rature, et j'en avais rempli un autre que je n'ai pas montré. Errare humanum est !

On est enfin délivré de tout ce dédale de contrôles, et l'Afrique s'offre à nous.



Il faut retrouver nos copains qui doivent nous attendre à la sortie du port. Petit coup de fil, et Daniel nous explique où ils sont. On les aperçoit, mais on ne peut pas y aller, c'est sans interdit ! Daniel, qui connaît bien me dit : vas y quand même. C'est la coutume, on le verra plus loin, mais le code de la route, ici, ce n'est pas primordial !

On n'a pas le temps de discuter, il faut partir, on a 80 km pour rejoindre Hammamet. En avant, direction le nouveau pont de Tunis (il évite le centre ville). Une nuée de motards Allemands (encore eux !) nous doublent, à droite, à gauche, pendant que les camions (Allemands aussi) sont sur la file de gauche pour essayer de grappiller quelques places. Ils roulent tous plus vite que nous (nous on est pas pressés : qui veut voyager loin...). 300 ou 400 mètres plus loin ; un attroupement de motards : les mêmes, au milieu de la route, parce que 3 d'entre eux ont piqué une gamelle dans une flaque d'eau (il y a quand même une justice !!)

On en profite pour les doubler et on arrive à un passage à niveau fermé, avec le feu rouge qui clignote. Réflexe Français : on s'arrête, et on attend. Oui, mais on se fait klaxonner, parce que, en Tunisie, on prend la voie de gauche, on regarde s'il ne vient rien, et on y va. Ce qu'on a bien été obligés de faire pour ne pas passer pour des demeurés ! Chez nous, tu fais ça, t'es en première page du Progrès le lendemain !

Allez, on roule. Oui, mais ça roule vite, et ça double à droite, à gauche, c'est le premier qui passe au carrefour qui a gagné. C'est quand même un peu stressant, car on aimerait bien ne pas casser la voiture pour pouvoir faire tout le parcours. Dans Tunis, il y a partout des milliers de petits drapeaux pendus en travers des routes, des portraits du Président accrochés aux lampadaires ; il y a du rouge partout. On apprendra par la suite que ce sont les élections présidentielles et que le parti de Ben Ali a fait très fort pour sa propagande. On arrive à la station service prévue, et tout le monde fait le plein. Là bas, on ne se sert pas : il y a des serveurs qui vous font le plein et qui sont très sympas (ils attendent probablement un bakchich mais qu'on leur donne avec plaisir, surtout quand on découvre le prix de l'essence : environ 1 dinar, soit moins de 0.70 euros). Un grand bonheur, quand on a encore près de 2800 km à faire.

Direction, maintenant, Hammamet, haut lieu touristique Tunisien, sur la côte Est. La route est bonne, mais encore bien encombrée. Je suis déçu, parce qu'on ne voit plus de 404 pick-up ; elles faisaient partie du folklore du pays. Il va bientôt faire nuit, elle tombe très vite et très tôt (vers 17h30). Nous approchons du but, mais en ayant perdu des voitures dans un village (Anna m'a fait des appels de phare en me disant qu'on s'était trompés, en fait c'est nous qui étions sur la bonne route).



On arrive à Hammamet de nuit, on tourne à gauche au rond point, parce que je sais où est la ville, j'y suis venu 2 fois et on passait là avec le bus. Manque de chance, on n'a pas bien regardé la carte, le camping hôtel n'est pas dans la ville, mais plus loin sur la route. Par sécurité, nous demandons la direction de l'hôtel à une charmante jeune fille (par hasard), qui appelle sa mère, et celle-ci nous conseille de repartir sur l'autre route, nous devons tourner à gauche au kiosque. Pas de problème, le message est passé, nous partons à la recherche du kiosque à journaux, que nous ne trouvons pas, pour la bonne raison que le kiosque était, en fait, une station service. C'est bien là l'hôtel-camping Tamaris.

On va enfin passer notre première nuit en Tunisie. Moi, j'ai choisi le camping (il faut un peu d'aventure dans ce voyage). Je ne suis pas le seul ; ont choisi également de coucher sous la tente : Solange et Edouard Despois, Janine et Alain Lanet, Michèle et Michel Sancenot, Colette et Bernard Bonne (excusez-moi c'est Bon), Patrick Baron et Philippe Grenot. Nous arrivons dans le parking de l'hôtel, et cherchons le camping. Vous y êtes nous dit Daniel ! Effectivement il y a un peu d'herbe ; que demande le peuple ?

Opération installation et reconnaissance des lieux : à la lumière des phares, chacun s'occupe de son matériel. Ça plante, ça tape, ça souffle, ça gonfle (en parlant de gonfler, il y en a un qui nous a réellement gonflés, c'est Michel avec son compresseur acheté au camion, il a mis au moins une demi-heure pour remplir son matelas à 2 places). Il est vrai qu'il a intérêt à bien mettre de la pression s'il ne veut pas toucher les cailloux, et surtout s'il ne veut pas satelliser Michèle en sautant sur le lit pour se coucher ! Les Lanet ont un peu de mal à monter leur chapiteau pour 2 raisons : 1) C'est une tente qui leur a été prêtée et il ne l'ont vu monter qu'une fois, 2) le terme de chapiteau n'est pas anodin ; c'est une tente qui a au moins 6 places, avec cuisine, salle à manger, 3 chambres, garage pour la voiture, le grand luxe quoi ! (tout compte fait, il y en a peut-être un peu moins). Les Bon, eux ça va vite, c'est une tente à une demi-place pour les 2 (on en parlera demain matin !). Les Despois (mes plus proches voisins), ont l'air d'avoir fait ça toute leur vie ; ça doit leur rappeler leur jeunesse ! (je précise que je parle bien du montage de la tente !). Baron-Grenot, pas de problème non plus, quant à moi, comme c'est la Quechua 2 secondes que j'avais achetée pour la descente à Saint Tropez en Solex, je l'ai lancée, et c'est fini, à part le matelas autogonflant (ce n'est pas le même modèle que Michel), et l'oreiller autogonflant également.

On va vite faire une reconnaissance des sanitaires (parce que, là aussi, on avait un doute) ; il faut reconnaître qu'apparemment, il ne manque rien. Pour être franc, je me demande si les toilettes et les douches ne sont pas plus grandes, en surface, que le camping. On est rassurés, on ne sera pas obligés de chercher un arbre ou un bosquet !

Au bout d'un moment, tout est prêt, on n'entend plus que le bruit des fermetures éclair (on se croirait au bois de Boulogne !) : il vaut mieux fermer, on ne sait jamais, il peut y avoir des scorpions qui se baladent la nuit !!!

C'est l'heure du repas, tout le monde à l'hôtel ! Nous nous installons tous dans la grande salle de restaurant pour le premier repas pris en Tunisie, un peu inquiets de savoir ce qui nous sera servi, parce qu'il faut savoir que les prix sont souvent très intéressants (un repas complet peut coûter aux alentours de 7 euros). Eh bien, nous ne serons pas déçus, la quantité et la qualité sont au rendez-vous, et de bonne augure pour la suite du voyage. L'ambiance est très bonne, Maurice, comme d'habitude, est en pleine forme, mais je sens qu'Anna, qui se trouve à côté de moi (encore un hasard !), a du mal à absorber toutes les (bonnes) vanes qu'il distille à toute vitesse. De plus, Edouard sort une cigarette qu'il a roulée avec amour (il n'est apparemment pas interdit de fumer au

restaurant), ce qui provoque immédiatement une réaction de ladite Anna qui n'a pas l'air d'apprécier ! Aie aie aie.... Connaissant Edouard, j'ai un peu peur du résultat ! Mais tout s'arrange au moment où Anna change de place et s'expatrie à l'autre bout de la table, jouant le jeu de la chaise vide. Maurice, un peu surpris, demande qui connaissait Anna ; quand il a su que Fifi était dans le coup, il a immédiatement saisi l'occasion pour lancer des vanes du genre : il en prend soin d'Aannaaah ! elle est allée vers lui, Aannaaah ! (ça y est, Anna est baptisée, ça lui restera pendant tout le voyage !).

A la fin du repas, Maurice (toujours lui !) souhaite boire une petite gnôle, d'autant plus que, pas loin de lui, sur des étagères, sont alignées de nombreuses bouteilles de divins breuvages. Il appelle le serveur qui lui explique que toutes les bouteilles sont vides, car ici c'est interdit à la consommation, elles sont là pour la décoration !!! Il en faut plus pour décourager un gars de Frotey les Vesoul ! Il insiste, et Daniel, qui a l'air de connaître la combine, intervient auprès du serveur qui va se débrouiller pour en trouver, mais : chut c'est secret ! Jean propose alors d'offrir un petit verre à chacun. Au bout d'un petit quart d'heure, la bouteille arrive, comme quoi ici aussi c'est comme à la SNCF ; tout est possible !

Allez maintenant il faut aller se coucher. Ceux qui ont une chambre sont sur place, et nous, les SDF, nous rejoignons notre campement. Je ne sais pas ce qui se passe sous la tente des Despois, mais ça rigole .... Je me couche rapidement car je commence à avoir sommeil, mais je suis réveillé peu de temps après m'être assoupi, le vent s'est levé, il commence à pleuvoir, et ça fait un « barouf » sous la tente, on n'est plus vraiment habitué. J'emploie les grands moyens : j'ingurgite un « stilnox », et je dors jusqu'au lendemain matin à 5 heures, parce que c'est l'heure où le Muezzin appelle les fidèles à la 1<sup>ère</sup> prière (on doit pas être loin de la mosquée). Honnêtement, ça surprend quand on n'est pas habitué. Ce doit être pour ça que les Helvètes ne veulent pas de minarets !

**3<sup>e</sup> jour** : il fait grand jour, et beau temps, quand j'ouvre ma tente (elle est toute mouillée), et je m'aperçois que déjà certaines autres tentes sont ouvertes. Colette n'a pas l'air d'être en grande forme, elle n'a rien dormi, parce que la tente n'est pas assez large et je suppose que Bernard a du bouger toute la nuit (c'est souvent de la faute des autres). J'ai tout comme l'impression que c'était sa première et sa dernière nuit en camping !!! Maintenant c'est l'heure de la toilette : d'abord, il y a beaucoup de WC, mais il faut choisir le bon ; quand il n'y a pas de fuite, la chasse d'eau ne fonctionne pas, etc. etc.... J'étais à un lavabo, à côté de Fifi quand on voit sortir Edouard d'une douche, nu comme un ver, on ne sait pas trop ce qu'il cherche (peut-être le robinet d'eau chaude, mais apparemment il n'y en avait pas). Quelques instants plus tard, le même Edouard ressort de la douche, mais cette fois un peu plus habillé : il vient se raser à un lavabo à côté de nous. Il est en train de se regarder dans la glace : « m....e », y' a pas de robinet ! Pas grave il se déplace au robinet suivant ; par chance, il y a de l'eau. « M....e », y'a pas de glace !!! Nous deux Fifi, grand éclat de rire en le voyant déménager une 3<sup>e</sup> fois ! On ne peut pas tout avoir Ed, il faut choisir !!!

En sortant du bloc des toilettes, on voit la Mercedes de Maurice (toujours lui !) qui était montée sur le muret d'accès. Qu'est ce que tu a fais t'as pas pu freiner ? Non, j'ai un bruit à la pipe d'échappement et je me sers du muret comme d'un pont ! Quand il y a de la gêne..... Il n'y a pas l'air d'avoir grand chose, il repartira comme ça.

On va déjeuner pendant que les tentes sèchent, et en revenant, on plie les tentes... mouillées, car il n'y a pas encore assez de soleil pour les sécher. Ce n'est pas grave, on les monte de nouveau, dans 2 jours à Tataouine.

Et c'est le départ, après le briefing matinal, pour Kairouan, ville sainte de plus de 100 000 habitants. Direction Sousse par la route du sud (on évite l'autoroute). A Infida, on doit quitter cette route pour prendre la direction de Kairouan. On se plante à un rond point (ça nous est déjà arrivé), mais on s'en aperçoit tout de suite. Comme la route est très encombrée, impossible de se retourner, on prend le 1<sup>er</sup> carrefour sur la droite (j'ai vu passer un camion) et on revient vers le carrefour. Le morceau de route (si on peut appeler ça une route), est complètement défoncé, et ça va durer un bon moment ; dans ces coups de temps là, on trouve le temps long !!! On rejoint quand même le rond point, avec un soulagement non dissimulé, et nous voilà repartis dans la bonne direction. Après, plus de soucis jusqu'à la ville sainte où le road book est clair, et nous arrivons en vue de la médina (la médina, en arabe, c'est la vieille ville, par opposition à la ville moderne). Comme toutes les médinas, le quartier est entouré de remparts qu'on traverse par des porches (j'ai failli écrire Porsche, c'est une déformation professionnelle !).

Un peu avant, un jeune, en mobylette, nous fait de grandes signes, en nous demandant de le suivre. Il nous conduit devant les remparts, où sont déjà garées plusieurs voitures du rallye.



On parque la Visa, et on apprend que Patrick et Fifi ont également été guidés par la mobylette, depuis beaucoup plus loin. Ça fait partie de l'hospitalité Tunisienne, avec une petite arrière pensée quand même puisque le jeune en question, qui s'appelle Ehdi, nous explique qu'il est aussi guide et qu'il peut nous faire visiter la vieille ville. Le chef (entendez par là : Daniel) négocie avec lui un prix par personne, et ce qu'il va nous faire visiter. Et on part, au pas de charge derrière Ehdi, grand costaud qui arbore un magnifique T-shirt jaune aux couleurs du club sportif de Kairouan. On traverse des rues minuscules, avec des échoppes encore plus minuscules et des étals de fruits et légumes de toutes les couleurs. C'est quoi Ehdi, tous ces chiffons que la fatma vend ? Ce sont des habits dont vous ne voulez plus et qui sont vendus chez nous ! Ramasse tes billes Agathe ! On ne posera plus la question, mais on saura ce que Terre des Hommes et les autres font de nos vieux T-shirt, soutien gorge etc. C'est ça le développement durable !!! On va aussi au marché ou on trouve de tout et en particulier de la viande qui pend à l'air libre (comme on voit d'ailleurs des moutons dépecés accrochés à des étals sur le bord des routes), mais là, on tombe sur des têtes de chameaux, avec le cou, et on a l'impression qu'ils nous regardent. Ce n'est pas vraiment de bon goût pour moi, je préfère aller plus loin !

Allez les gazelles et les gazeaux, on va voir un fabricant de gâteaux, viens on va voir un atelier de tissage, viens on va voir un menuisier (c'est pas l'atelier de Denis Mercier), il est à même dans la rue, assis par terre, un ancien qui est en train de travailler un morceau de bois en le tenant avec les pieds nus ; ça Denis, il ne sait pas faire, il a encore à apprendre ! Pendant la visite, naturellement, on croise des hommes en djellabas ou en burnous, et des femmes en djellabas brodées, cette fois-ci, on est vraiment en Afrique du Nord. On y rencontre également des sosies de Mme Serfati (rappelez vous Elie Kakou !). Pour info, la djellaba est une grande robe alors que le burnous est un manteau avec une capuche pointue (les burnous des Spahis de l'armée Française).

Visite suivante : l'ancienne école Coranique avec ses salles de classe, le bureau, les chambres, dans laquelle nous avons pu voir des jeunes filles en train d'apprendre à broder des robes de mariage.

Viens, on va voir le puits sacré (il est très réputé). On monte quelques escaliers, et on tombe sur un chameau (vieux apparemment, et qui, plus est, est un dromadaire. C'est normal, il n'y a pas de chameaux en Afrique). Le pauvre dromadaire a les yeux bandés, il est attaché à un grand levier, et tourne en rond autour du puits, dès que son gardien tape sur la margelle avec un bâton. Bien entendu, ça ne sert plus à rien, puisque l'eau qui monte par un système de vases en terre sur une espèce de corde, retombe directement dans le puit. Le mécanisme (la noria) d'origine est très spectaculaire, avec ses engrenages, et ses roues, et le tout mérite d'être vu. La légende dit que cette source est reliée à une source de La Mecque (dixit Internet). C'est là que Edhi a le malheur d'appeler Maurice : Ali Baba. Ça a failli mal se passer !!!

Après cette visite très intéressante, car on y découvrait une grande partie des us et coutumes du pays, Ehdi, toujours en courant (il est sportif, lui), nous emmène voir la mosquée qui est la plus ancienne d'Afrique du Nord (670), et une des plus grandes. En chemin il nous explique comment on reconnaît la porte des enfants, des femmes (quand ils et elles sont autorisées, ce qui n'est pas le cas

partout). La mosquée est effectivement très imposante, et chacun y va de sa photo, ou de son morceau de film.



Comme elle est fermée, notre guide nous emmène en face, au premier étage d'une maison, sur une espèce de terrasse à laquelle on accède par une rampe inclinée (quand je dis inclinée, c'est vraiment inclinée, et sans rambarde). De là on a une belle vue sur la cour intérieure de la mosquée. On redescend, parce que le marchand de tapis qui habite en bas de la maison, nous attend pour une visite (il ne faut pas oublier que Kairouan est très célèbre pour ses tapis).

On est assis autour de la pièce, on nous sert un thé à la menthe (c'est la tradition) et le grand chef des tapis commence à en dérouler une grande quantité au milieu de la pièce, en demandant si quelqu'un est intéressé. Christiane en fait détourner quelques uns qui, manifestement, lui ont tapé dans l'œil. Robert, son mari, qui est à côté de moi, commence sérieusement à s'inquiéter, et je le trouve un peu pâle. J'avais l'impression qu'il manquait d'air. C'est sûrement le thé à la menthe qui fait ça !

Allez, cette fois-ci, il va falloir repartir, car on a encore du chemin à faire, et on n'a pas encore mangé. Ehdi a une idée ; il a un copain qui a un restaurant pas cher ; on ne va quand même pas manger au bord de la route (il est trop tard), alors on y va. On essaie de suivre la mobylette au milieu d'une circulation infernale et on arrive, tant bien que mal au, devinez, restaurant des « sportifs » (ce n'est pas une erreur il faut lire sportifs, c'est comme le port salut, c'est écrit dessus). Un grand moment de gastronomie, avec un vrai couscous, et des gâteaux Tunisiens (tu sais, des trucs bourrés de sucre et qui collent aux doigts, mais excellents). Ces gâteaux là, ils ne faut pas en manger beaucoup, parce que ça plombe l'estomac, et c'est probablement de là que vient l'expression : avoir l'estomac dans les talons ! J'ai oublié ; mieux vaut ne pas avoir besoin d'utiliser les toilettes, parce que, rien qu'en ouvrant la porte, tu n'as plus envie de rien, tu peux attendre. T'as la prostate qui va nettement mieux !

A côté de nous, à une autre table, il y avait Ehdi avec ses copains qui devaient déjà dépenser la recette de la visite de la ville, et à une autre, des hommes (il faut dire que des fatmas au bistrot, c'est aussi rare que les cadeaux du fisc en France), sont en train d'ingurgiter des bières, il y a au moins 20 ou 30 cadavres sur la table, pour 2 à 3 personnes (je croyais que les Musulmans n'avaient pas le droit de boire de l'alcool !).

Cette fois-ci, il faut de nouveau enfourcher nos montures, et nous partons pour El Jem où se trouve un magnifique amphithéâtre Romain, (comme le Colisée de Rome), commencé en 230 après JC (pas Jacques Chirac !). La route n'est pas très longue, environ 72 km, mais 20 km étaient complètement défoncés, car en réfection. Nous avons plus souvent fait des zigzags que roulé en ligne droite, et même roulé complètement à gauche, en dehors de la route, sur la piste plus ou moins réservée aux ânes (tiens, ça, j'aurais peut-être mieux fait de ne pas le dire !!!).



On arrive vers El Jem, on a déjà aperçu l'amphithéâtre de loin, on roule les avant-derniers puisque le chef est derrière nous avec son 4x4 Toyota, quoique je ne le vois plus dans mon rétro depuis un petit moment. Bon, avec un 6 cylindres 4 litres 2 avec turbo, il ne va pas mettre longtemps pour rattraper notre 2 cylindres 652 cm<sup>3</sup> sans turbo, évidemment. Tiens, on croise une voiture de Police, ce qui n'est pas rare en Tunisie, parce que, les forces de l'ordre, on en voit partout, même en rase campagne, mais par contre, une voiture de Police qui fait demi-tour, met les gyrophares, vient derrière nous, et ne nous quitte plus, ça me perturbe un peu. Qu'est ce qu'on a fait ? Pourquoi ils nous suivent ? Dans ces coups de temps là, il nous passe beaucoup de choses par la tête (j'ai les yeux rivés sur mon compteur, pour la vitesse, et j'évite de regarder dans le rétro). Heureusement, tous les autres devant sont arrêtés sur le bord de la route ; ils nous attendent, et on s'arrête derrière eux.

Aie ! il y a aussi une autre voiture de Police devant ! Ca doit être grave ! A ce moment les Policiers nous doublent, et s'arrêtent un peu plus loin, carrément sur la route, toujours avec les gyrophares. Il faut que j'aie vu ce qui se passe, j'ai tous les dossiers de déclaration avec moi, on ne sait jamais. Je m'approche et celui qui semble être le chef et qui est vers les autres participants demande ou est le responsable. Il va arriver, il est derrière, mais je suis le Président du club. Immédiatement, le chef met la main sur le cœur (vous vous rappelez sur le bateau ?) et nous souhaite la bienvenue en Tunisie (ça rassure, mais ça n'explique pas tout), et on apprend qu'ils ont été prévenus de notre passage et qu'ils sont là pour nous accueillir. On rêve, ou pas ? La voiture fait demi-tour, et part à la recherche de Daniel qui, entre parenthèses, avait fait un arrêt technique d'urgence, au bord de la route. Quelques instants plus tard, le voilà qui arrive, escorté par les pandores. Il avait l'air un peu surpris, à l'arrivée ; il n'était pas encore au courant !

Le chef de la Police (en fait il s'agit de la Garde Nationale) me dit que, pour aller à l'amphithéâtre, il vaut mieux se retourner, et prendre une autre route. Sitôt dit, sitôt fait, une voiture de Police en travers de la route de chaque côté, et ils bloquent la circulation dans les 2 sens pour qu'on puisse faire demi-tour (sympa, non ?). Ils nous doublent, et nous escortent, tous gyrophares dehors jusqu'au monument Romain ou ils nous font garer dans un endroit interdit.



Je vais les remercier, et nous partons tous visiter cet imposant monument (pour info, on a eu droit à une demi-heure supplémentaire car nous sommes arrivés en retard). On voyait des participants au rallye un peu partout, en haut du monument, en bas, dans les sous sols ou étaient les lions (rassurez vous il n'y en avait plus). Un panorama magnifique, surtout avec le soleil couchant qui colorait les pierres d'une couleur ocre resplendissante, sous un ciel couleur lapis-lazuli (couleur bien connue par les dames !). Comme disait Maurice, y'en a marre des cailloux, on va boire un coup !

En ressortant, certains flânaient devant les nombreuses boutiques de souvenirs, d'autres étaient attablés au bar du coin, et comme j'avais vu que les Policiers étaient encore sur place, je suis allé parler un peu avec eux. En fait, ils gardaient nos véhicules et nous attendaient pour nous escorter jusqu'à l'hôtel, (ils savaient aussi où nous devions coucher). Il faut croire que les contacts que j'avais eus avec l'Ambassade, les Consulats, et surtout avec l'Office National du Tourisme Tunisien à qui j'avais transmis tout un dossier, ont bien fonctionné puisque, nous le verrons plus tard, les différents Gouvernorats avaient été informés.

En attendant les collègues, j'ai pu apprendre, par l'Adjutant Chef, que les touristes, et surtout Français, étaient vraiment les bienvenus en Tunisie, et que notre séjour devait bien se passer. Patrick en profite pour leur donner des casquettes du Crédit Mutuel pour leurs gamins.

Nous repartons en convoi, police devant, et police derrière, jusqu'à l'hôtel Ksar El Jem, un peu en dehors de ville. On a l'impression d'être dans le cortège de Sarkozy quand il est sorti de l'aéroport de Tavaux !!!

On salue, une nouvelle fois nos gentils Policiers, qui nous confirment qu'ils seront encore là demain matin pour nous escorter jusqu'à la sortie de la ville. On doit être bien vus, pourvu que ça dure !

Très bel hôtel, bon accueil, les chambres sont à l'extérieur, et on s'y rend en traversant un magnifique jardin, et en longeant la piscine (vide). Installation, et on va manger, c'est l'heure, on prendra la douche en revenant. En quittant la chambre, on s'aperçoit que la porte a du être forcée pas mal de fois (probablement perte de clés).

J'oublie de préciser, qu'avant de manger, il y a réunion « au cul du camion » traduisez par là que l'apéro sera servi dans le parking de l'hôtel, derrière le Toyota de Daniel. Il n'y a pas d'apéro à l'hôtel, alors on ne va pas se laisser mourir de soif ! On ne risquait pas de manquer de boisson et de ravitaillement, étant donné les stocks de pastis, macvin, rosé, cacahuètes, pistaches, etc. qui étaient stockés dans les coffres des voitures. En fait, on tombera quand même en panne au milieu du voyage, parce qu'en Tunisie, il y a beaucoup d'évaporation !!!! Mais on trouvera une solution.

Après un excellent repas, petite promenade digestive dans le parking où il y a, devinez quoi : une Visa, de la même couleur que la mienne. Elle appartient, renseignement pris, à un des dirigeants de l'hôtel, mais c'est un modèle de luxe, elle a 4 cylindres !

Je rentre à la chambre et Jean Marie me dit : t'as pas de chance, j'ai pris ma douche, mais l'ampoule a claqué, et on ne voit plus rien dans la salle de bain. J'essaie de bricoler un peu l'interrupteur, rien à faire. Bon, on va employer les grands moyens, je vais prendre ma douche avec mon gant de toilette d'une main, et ma lampe de poche de l'autre, et ce n'est pas une opération facile ! Tout d'un coup, la lumière se rallume, et s'éteint de nouveau. : ce doit-être la lampe qui est juste au dessus de la baignoire qui doit être dévissée. Oui, mais les 2 pieds dans l'eau, je ne vais pas bricoler l'électricité, et comme l'interrupteur est à l'extérieur, pas moyen de couper le courant ! Je ne vais pas jouer les Claude François !!! Au fait en parlant de lui, savez vous quel point commun il y avait entre Claude François et Ayrton Senna ?..... Ils étaient tous les 2 bons conducteurs !!!! (excusez moi pour l'humour noir, je n'ai pas pu résister mais j'ai honte quand même !). Avec ma lampe, j'arrive à prendre quand même ma douche, et je vais me coucher. Au beau milieu de la nuit, j'ouvre les yeux, il y a de la lumière dans la chambre, et Jean Marie dort à poings fermés. Me rappelant que la porte avait déjà été forcée, je me lève à toute vitesse, et constate que cette saloperie de salle de bains s'était rallumée toute seule. Grrr.

**4<sup>e</sup> jour** : beau temps. Après le petit déjeuner, on charge les voitures, on écoute religieusement le briefing du chef, en attendant l'arrivée des Policiers. Edouard est en panne, la 2cv s'obstine à ne pas démarrer. Apparemment il n'y a plus d'allumage. On se rend vite compte que hier soir Ed a débranché un fil, probablement avec son épaule, en recherchant, sous le siège, une pièce de sa glacière électrique. En une seconde, c'est réparé (c'est l'avantage de la 2cv ; c'est tellement simple qu'on ne peut pas mettre longtemps pour trouver une panne !). La Mercedes de Maurice est ornée, à l'avant, de 2 drapeaux, un Français, et un Tunisien : une vraie voiture de ministre !



Nous voilà repartis, derrière la Police, et on s'aperçoit qu'une autre voiture est à la sortie de l'hôtel pour nous faire traverser la route. Au bout d'une dizaine de km, nos Policiers s'arrêtent et nous font des grands signes en actionnant leur klaxon (c'est de plus en plus sympa !).

Très bonne route, traversant des milliers d'hectares d'oliviers, on roule presque à 90 km/h, mais attention, on a vu un radar. On passe Sfax, par une excellente déviation qui semble récente. Surprise, on commence à voir de plus en plus de 404 (ça y est enfin, elles doivent toujours exister). On passe ensuite dans Mahres, magnifique ville côtière, avec une belle plage sur laquelle sont construites de nombreuses sculptures modernes, car chaque année a lieu ici le festival international des arts plastiques. C'est pique nique aujourd'hui ; on s'arrête au bord de la route, Daniel part repérer une piste avec le 4x4 pour être sûr que ce sera accessible à nos pauvres 2 roues motrices (on n'est pas les frères Marreau, nous !). Pendant ce temps là, nos charmantes accompagnatrices font leurs emplettes au bord de la route, auprès d'une paysanne qui vend ses propres produits sur une planche (fruits, pain, etc..). Elle a du, avec nous, faire sa meilleure recette de la journée et nous, on a pas été déçus, parce que ses produits et son pain étaient excellents.

Daniel revient : on peut y aller, c'est carrossable. On fait à peu près 200 m et on s'installe sous des arbres (des eucalyptus, je crois). Les tables, les sièges, ça y va, en 3 minutes le restaurant est installé !



On a l'impression que ça manquait à tout le monde de manger dehors, et, de plus, presque au bord de la mer. Chacun sort ce qu'il avait à manger, il y a aussi un peu d'apéro qui circule, Alain, lui, il mange chaud ! Le réchaud à gaz est dans le sable, et Janine cuisine des plats qu'elle avait, apparemment, préparés (c'est qu'elle y tient à son Alain !). Très bonne ambiance, c'est vraiment les vacances, tiens, tu veux goûter ? Qui est ce qui veut du gruyère ? Un petit peu de Kirsch de Fougerolles ? Etc., etc.... Le grand bonheur quoi !

Il faut repartir en direction de Gabes, ou, paraît-il, il y avait, il y a quelques années, 400 000 mobylettes. Heureusement, il y a maintenant une magnifique déviation où on croise des camions Libyens qui font du transport entre la Tunisie et la Libye (on n'en est pas très loin). Et on arrive à Matmata après avoir fait le plein à Matmata nouvelle.

Avant de rentrer en ville, on s'arrête sur le bord de la route pour visiter une maison troglodyte.



Il faut savoir que dans cette région, située dans un désert ou ont été tournées quelques scènes de « la guerre des étoiles » de Georges Lucas, il y a des centaines de ces maisons troglodytes qui sont construites sous terre, autour d'un puit central, à ciel ouvert, qui sert de cour intérieure. Une grande partie est encore habitée, bien que le gouvernement ait tenté, dans les années 50, d'interdire l'habitation de ces maisons, mais beaucoup refusèrent d'aller ailleurs.

Après la visite, direction l'hôtel El Berber, situé à la sortie de la ville, en direction de Douz. C'est un hôtel magnifique, qui comprend plusieurs étages, dont certains ont des chambres troglodytes.



Comme tous les hôtels, il y a un parking, et celui-ci se trouve juste au dessus de la piscine. On va pouvoir se baigner ! J'en vois déjà qui se réjouissent !

Attention ou vous mettez les pieds ! Il y a une multitude de grosses bestioles noires qui marchent sur le sol. Il y en a partout ! On dirait de gros scarabées ; alors moi qui ai horreur de ça ! On s'y fait vite, mais on n'arrive quand-même pas à s'y habituer ! On emmène nos sacs aux chambres, on traverse un hall digne d'un palace, avec une rose des sables d'au moins un mètre de haut en plein milieu, et on traverse ensuite plusieurs cours reliées par des tunnels, pour arriver à la chambre située dans la dernière. Chaque cour est entourée de balcons, sur plusieurs étages, ou sont situées les chambres. Nous sommes au rez de Chaussée. Dès qu'on ouvre la porte, c'est la surprise, on est sous terre, il y a 2 chambres séparées, creusées dans la colline, extrêmement propres, et aménagées avec goût. Le grand luxe et en même temps, le dépaysement.

On s'installe, je mets le short de bain, et direction la piscine ou sont déjà les fanas de natation. Comme j'ai un problème de respiration en entrant dans l'eau, j'arrête immédiatement l'expérience et je fais du fauteuil au soleil. La prochaine fois, je prendrai l'option : bar + rafraîchissements !

Le soir, après la traditionnelle réunion « au cul du camion », repas Pantagruélique au restaurant de l'hôtel (buffet froid et chaud, à volonté, et de nombreux plats à choisir). Ensuite, quartier libre. Nous, Patrick, Fifi, Jean Marie et moi, avons choisit d'aller en ville, à pied. On aura une idée plus précise de la vie dans le sud. C'est parti, dépêchons nous avant la nuit noire. Le long de la route, nous avons une magnifique vue sur la région, les collines, et les troglodytes (il y en a partout, mais il faut les chercher !). On passe devant un poste à essence, ou plutôt des jerrycans d'essence,



parce qu'ici, dans le sud, on n'est pas loin de la Libye, et que là bas, l'essence coûte environ 9 cts d'euros le litre, ce qui fait que les Tunisiens vont la chercher en Libye, et la revendent ensuite au bord des routes. On verra une multitude de vendeurs de carburant pendant le voyage et dans certains villages, il y en a un tous les 50m.

Nous continuons de marcher et arrivons au centre de Matmata, devant la poste, un très beau bâtiment moderne tout neuf. Un peu plus loin, il y a plus d'animation, mais là, il ne faut pas espérer draguer ; les fatmas, y'en a pas ! On aperçoit toute une équipe du club devant une porte, et en fait, c'est un marchand de pièces détachées de mobylettes, etc. Le magasin (si on peut l'appeler comme ça) fait bien 3m x3. On apprend qu'ils sont venus ici parce que Bernard a essayé une mobylette dans le coin, et que Fifi s'est aperçu que le plateau était le même que celui qu'il cherche désespérément depuis pas mal de temps pour sa mobylette. Il en parle au jeune propriétaire qui lui dit qu'il sait où il y en a, et des neufs ! Aussitôt dit, aussitôt fait ils sont venus au magasin où il a pu acheter la précieuse pièce, évidemment, tout ça dans la bonne humeur. Au moment de partir, congratulations entre le vendeur et ses acolytes, et Fifi tend la main à l'un d'eux qui lui rétorque : t'as des mains de madame !!!! Evidemment lui, il paraît qu'il est tailleur de pierre.

En ressortant, je vois une C15 Citroën (une Visa camionnette, encore de la même couleur que la mienne), comme je la regardais, le propriétaire s'approche de moi et me dit : Monsieur Daniel, il est là ? Comme j'étais surpris, il me confirme qu'il travaille à l'hôtel et qu'il le connaît bien. Ça fait quand même un peu maffieux le Monsieur Daniel, quand on n'est pas au courant. Mais il va lui rester ce surnom.

Il doit être très connu dans la région car Ed m'a dit être allé visiter une autre maison troglodyte, conseillée par Daniel et quand la fatma a voulu parler de prix, Ed lui a dit : Daniel m'a dit : le prix c'est 4 dinars. Elle a confirmé : si Daniel a dit 4 dinars, alors c'est 4 dinars !!!

Il fait nuit noire, il va falloir rentrer, on repart vers l'hôtel, mais le retour a été folklorique, parce que chaque fois qu'on passait sous un lampadaire, il s'éteignait. Après un bon moment passé au night club de l'hôtel, où nous nous sommes presque tous retrouvés ensemble, à déguster un alcool de figue (la Boukha) offert par Colette, nous avons regagné nos chambres.

**5<sup>e</sup> jour** : très bonne nuit sous terre, très beau temps, petit déjeuner copieux en admirant le fabuleux paysage à travers les grandes baies vitrées et nouveau briefing,



après avoir donné chacun 1 dinar au gardien du parking qui a passé la nuit complète dehors vers les voitures (c'est la coutume, il y a pratiquement toujours une personne pour garder les véhicules).

Nous roulons vers Metameur, la route est sublime, dès la sortie de Matmata. Nous sommes dans la montagne, et passons des cols d'où la vue est époustouflante. C'est vraiment un régal ! Evidemment, nous nous arrêtons à plusieurs belvédères pour admirer le paysage composé de montagnes et de canyons.

Nous traversons un petit village, très typique nommé Toujane, où on fabrique encore des objets et tissus à l'ancienne. Malheureusement, comme il est à flanc de montagne, et que la route est très étroite, on ne s'y arrêtera pas. Une échoppe s'appelle : à la femme qui tisse (il ne faut pas faire de faute de frappe !). Nous atteignons Medenine (pas très loin de Djerba), et nous quittons la grande

route pour aller en direction de Beni Kheddache. Le pique nique est prévu à Ksar Joumâa, sur une colline où l'on arrive par une route caillouteuse. On a un très beau panorama sur toute la région depuis l'emplacement sur lequel on installe notre matériel.

Avant de manger, nous allons visiter l'ancien ksar à côté duquel nous sommes. Un peu d'histoire : un ksar, dans cette région, est un ancien grenier fortifié construit, souvent par des tribus Berbères, au sommet d'une montagne et qui servait à stocker des denrées alimentaires (céréales, olives, fruits secs, etc..), et à les mettre à l'abri des éventuels envahisseurs. Chaque famille possédait une ou plusieurs cellules d'engrangement. Il n'y avait qu'un seul accès sur l'extérieur, et les portes donnaient sur une grande cour intérieure (on dit : un ksar, des ksours, c'est un peu comme nous, on dit chevaux quand il y a plusieurs chevaux... !)

C'est une architecture très surprenante, et totalement inhabituelle pour les Européens que nous sommes.

J'ai oublié de vous dire que nous n'étions pas encore complets puisque les Tscheiller n'étaient pas arrivés. Ils avaient du rater la route (qui n'était pas évidente à trouver). Mais la sœur jumelle (Michèle) veillait depuis le haut (ça me rappelle : sœur Anne ne vois tu rien venir ?). Le contact radio ayant été pris, tout est rentré dans l'ordre. On peut manger tranquillement. A mon avis, il y en a qui n'avaient pas attendu, hein Maurice !

Prochain arrêt : Ksar Hadada (rien à voir avec la chanson de Fernandel). C'est ici, à l'intérieur du ksar (transformé en hôtel) que fut tournée, en 1997, une autre partie de la guerre des étoiles, signalée par un panneau : ici, c'était le village Mos Espa, de la planète galactique Tatooine (nom dérivé de Tataouine pour les besoins du film !). On en a appris des choses en Tunisie, et ce n'est pas fini !!! Il faut reconnaître que ce sont des lieux très étranges qu'on ne peut pas oublier.

La prochaine visite est prévue juste avant le village actuel de Guermessa. Nous quittons la route goudronnée pour emprunter une piste caillouteuse qui nous mènera sur une colline où se trouve le vieux village Berbère appelé Guermessa Antica, coincé entre 2 montagnes. On le voit depuis la piste, la haut, avec sa mosquée, seul bâtiment qui n'a pas été touché par les intempéries, et en particulier les pluies diluviennes responsables de la destruction de nombreux villages de cette région du sud. D'où l'expression : il pleut, il pleut Berbère! (il fallait bien que je la fasse celle là).

Au début, ça roule bien, mais bientôt, nous arrivons dans des cailloux et des pierres qu'il faut éviter pour ne pas couper les pneus, et nous sommes loin du but. Bon, on va rouler doucement, mais les voitures basses ont l'air d'avoir bien du mal pour passer à certains endroits. Nous, ça va encore, la Visa tient le coup, mais je ne suis pas trop rassuré : si c'est comme ça jusqu'au dessus ! Par contre, on arrive à un passage difficile, de grosses pierres, et pas beaucoup de possibilités de les éviter. Tout le monde s'arrête, ou presque, ça passe vraiment au pas, jusqu'à Gérard et sa Mazda qui restent pendus (ça touche en dessous).



Tout le monde s'arrête pour aller les aider, mais il faut se résigner ; la Mazda n'ira pas plus loin ! On la recule et on la gare à droite sur la piste, elle restera là pendant la visite du village. Pas beaucoup de risque ici, on est en plein désert, il n'y a pas un chat dans le coin.

On passe à côté avec un peu de mal quand même, mais toutes les voitures sont maintenant dans la côte et empilent les virages.



On voulait de l'aventure, on est en plein dedans ! On arrive en dessous du village sur un petit parking ou Daniel nous fait garer (pas beaucoup de place, surtout avec la Mercedes de Maurice qui tient la place de trois 4L). Nous partons à pied (ça nous fera de l'exercice, on en manque un peu). Pendant environ une heure, nous profitons du point de vue sur les plaines désertiques aux alentours, au milieu desquelles tranchent les taches vertes de quelques oasis, et chacun flâne au milieu des ruines. Il faut redescendre, récupérer la Mazda, la retourner entre les pierres, ce qui sera fait sans problème.

Nouveau départ, cette fois-ci pour Tataouine. Depuis qu'on en parle, on va enfin y arriver ! Au loin on aperçoit le fameux panneau qu'on attendait tant ; ça y est, le contrat est rempli, on est tous là ! Evidemment tout le monde s'arrête pour la photo traditionnelle devant ce panneau. On l'a bien méritée cette photo !



L'hôtel Mabrouk se trouve à 200m d'ici, on va donc aller s'installer. Très bel hôtel également, avec un camping dans le parc (les courageux avaient prévu de camper à Tataouine). L'installation des tentes ne pose plus aucun problème, les Bon ont abdicué, ils prendront une chambre (si possible à 2 places), par contre, Jean Marie est, cette fois, décidé à camper aussi (il a amené une Quechua ; il faut s'en servir !). Nous avons prévu de rester 2 jours ici, ce qui nous évitera de tout démonter demain. Dans le hall, des ouvriers travaillent sans arrêt parce que, demain, il y a un ministre qui vient. Pourvu qu'il ne vienne pas prendre le repas avec nous, je n'ai pas amené de cravate !!!

Après l'apéro « Toyota », nous allons au restaurant pour, encore une fois, prendre un bon repas qui commence par un Brick à l'œuf (c'est une sorte de beignet avec un œuf à l'intérieur). En fait, c'est un plat traditionnel Tunisien qu'on mangera plusieurs fois durant le voyage (comme le couscous) ! Ensuite, un peu de repos dans le hall de l'hôtel, avant de regagner la tente.

**6<sup>e</sup> jour** : après avoir bien « caillé » sous ma tente, j'ouvre les yeux et je m'aperçois qu'elle est complètement trempée. Il ne faut surtout pas la toucher. Facile à dire, mais essayez de vous habiller et sortir d'une Quechua sans toucher la toile ; ça relève de la mission impossible ! Résultat le tapis de sol, le duvet, etc., tout est humide. La journée, il fait très beau et très chaud dans le sud, mais la nuit est plutôt froide et humide, même ici ou nous sommes dans un désert de cailloux.

Il fait beau, et la journée s'annonce agréable. Programme prévu ce matin : visite libre de Tataouine et cet après midi : circuit des ksours (on est dans la région des plus beaux ksours de Tunisie).

C'est parti, on suit le 4x4 du chef



qui nous emmène au centre de cette ville d'environ 50 000 habitants. Il nous fait garer devant le collège technique et juste à côté d'un bâtiment officiel. Ici, les voitures ne risquent rien, on peut partir tranquilles. La visite est libre, mais on se retrouvera bientôt tous au même endroit : le marché. Auparavant, on a eu la chance de tomber sur deux Noubas (nom qui était donné aux musiques des Tirailleurs d'Afrique du Nord). Ces 2 orchestres, défilaient dans les rues, à première vue, dans le cadre de la campagne pour les élections.



Le marché de Tataouine est installé en pleine ville, et toute une partie est plus spécialement destinée aux touristes.

Si vous n'avez besoin de rien, vous pouvez être sûr de repartir avec quelque chose. Les Tunisiens, qui parlent presque tous Français, sont d'excellents commerçants et ont un baratin incroyable (ils arriveraient à vendre des souliers de bal à un cul de jatte, ou des savonnettes faites à la main par les manchots d'Istanbul !!!).

Sur ce marché, on trouve de tout, principalement de très belles poteries, très colorées et posées à même le sol, sur des dizaines de mètres carrés : on y trouve aussi les tissus et vêtements typiquement Tunisiens (Djellabas, foulards, pantalons brodés, etc.. sans oublier les chèches). Le chèche est une sorte de turban qui peut faire de 3 à 7 m de long et qu'on enroule sur la tête. C'est la coiffure caractéristique des Touaregs. On le porte beaucoup en Tunisie, surtout dans le sud. On trouve également des babouches et puis aussi des épices de toutes les couleurs.

Les vendeurs vous attirent toujours vers leur stand avec des arguments du style : moins cher que gratuit !!! Il faut toujours marchander, on arrive systématiquement à baisser le prix, souvent assez fortement ; en plus ça devient un jeu !

Par contre, il y a des choses plus difficiles à trouver : on pensait qu'on allait arriver en rupture de stock d'alcool pour les apéros « Toyota ». Annaaah et moi nous cherchons du pastis ; il y a une petite supérette sur la place, on va aller voir si par hasard il n'y en aurait pas. Un jeune nous demande ce qu'on cherche et on lui explique qu'on aimerait trouver du Ricard. On n'en trouve pas, c'est interdit ! Mais il ajoute : je peut peut-être vous aider. Venez avec moi. Nous voilà partis tous les 3 dans la ville, il nous emmène dans 2 endroits un peu douteux, mais malheureusement, il n'y en avait pas en stock.

C'est l'heure, après une petite pose rafraîchissement au milieu des 404 (ah oui parce que maintenant, il y en a partout, pas belles, mais elles roulent), nous repartons vers les voitures. Daniel, pardon, Monsieur Daniel, est déjà là, au milieu d'une nuée de gamins qui sont sortis de l'école, et il nous annonce que les voitures ont subi quelques dégâts : la 2cv a eu le coffre ouvert, et un chargeur était tombé par terre, quelqu'un a enfoncé le capot, l'antenne de radio de la Cortina est cassée, les drapeaux de la Mercedes ont disparu, et la plaque de rallye de la Toyota est arrachée. Il s'agit probablement de jeux de gamins, parce que rien n'a été volé, mais ça n'est jamais plaisant ! Ca va on a un excellent carrossier avec nous ; Bernard redresse en 10 secondes le capot de la 2cv (heureusement, ce n'est pas très épais).

On ne va pas rester là, on a du chemin ! Départ pour la route des ksours, une belle route goudronnée, dans un paysage désertique avec un mélange de cailloux et de sable. 1<sup>er</sup> arrêt pour le repas de midi, au bord de la route, vers une maison en construction. Il fait très chaud, mais nous avons trouvé suffisamment d'ombre pour tout le monde. Encore une fois un repas très convivial ponctué par le passage d'une Mercedes semblable à celle de Maurice, mais dans un état plus que délabré. A mon avis, elle aura une contre-visite au contrôle technique, et le rapport des points à revoir aura autant de pages qu'un roman d'André Besson !

Au 2<sup>e</sup> arrêt est prévue la visite de Ksar Ouled Soltane. Une merveille ! Il est vrai qu'il doit être classé au patrimoine mondial par l'Unesco, avec ses 400 cellules de stockage réparties sur 4 ou 5 niveaux.



Dès qu'on y pénètre, on est saisi par la couleur ocre et par cette architecture avec ses toits voûtés, ses centaines de portes et fenêtres et ses escaliers extérieurs, le tout, bien orchestré autour d'une ou même deux cours. Pour parfaire notre visite, un guide local nous fait faire le tour en nous expliquant le système de fermeture des cellules (ghorfas) avec des énormes clés en bois possédant un système de codage de sécurité. J'aurais pu dire qu'il nous fait faire le tour du propriétaire, puisqu'il se nomme Soltane et qu'il est un descendant d'une des anciennes familles du ksar (ouled Soltane signifie : fils de Soltane). Pour parfaire ses fins de mois, il peint des aquarelles dans son atelier, sur place. Il a du faire un bon chiffre d'affaires avec le groupe !

Un peu plus loin, un autre attroupement : notre Fifi national est en train de danser la gigue Falletannaise habillé avec un burnous, une chéchia, et tenant un fusil d'un autre âge à la main. (La gigue Falletannaise est une figure chorégraphique qu'on danse quand on s'est fait tomber un marteau sur le gros orteil !)



Inutile de dire que l'ambiance était assurée, même auprès des autochtones qui, pourtant avaient bien du en voir d'autres !

Ensuite, visite d'un autre ksar, le ksar Ezzahra, situé dans un petit village, où nous serons, à l'heure de la prière. De nouveau un site remarquable, on a l'impression d'être au milieu d'un énorme pigeonnier. Gérard, Edouard et Fifi (toujours lui !) jouent les acrobates en essayant de gagner les étages supérieurs, sous les applaudissements, comme disait Jacques Martin. Un ancien du village nous fait une démonstration d'escalade pour monter aux étages exempts d'escaliers. Il faut être habitué !

En ressortant, on tombe, de nouveau, sur un rassemblement de 404 pick-up au beau milieu de la place du village.



La 404 était, mais semble encore, en partie, le moyen de transport le plus utilisé dans les campagnes, et les villes du sud. Malheureusement, du fait de l'arrêt de production depuis de nombreuses années, les Izuzu ont remplacé les voitures Françaises en fin de vie. Quoique, vu l'état et l'âge des Peugeot, il ne doit pas y en avoir beaucoup qui ont été mises à la casse ; elles roulent toujours (et on n'en a jamais vu une en panne !). En regagnant nos véhicules, nous avons vu un châssis de voiture utilisé comme charpente pour un appentis, (rien ne se perd, tout se recycle).

Retour maintenant à Tataouine, où nous faisons le plein, parce que, demain, il y a pas mal de route, et il sera difficile de trouver du carburant. Nous aurions bien voulu monter à l'ancien bain, mais étant donné que c'est une base militaire des transmissions, ce ne doit pas être possible, et de plus, peut-être pas facile d'accès. A ce sujet, de retour à Dole, j'ai eu la surprise de rencontrer un ami,

ancien architecte, qui m'a confirmé que son père avait travaillé comme architecte au bain de Tataouine lors de sa construction (sacrée coïncidence !).

Nous retournons à l'hôtel-camping où je m'aperçois que ma tente est, malgré le soleil, toujours un peu humide, surtout en dessous du tapis de sol. Comme je ne veux pas prendre le risque de partir demain avec une tente trempée (on ne la montera plus jusqu'à l'arrivée), je vais voir si une chambre est disponible. Ok, c'est bon. La décision est prise : je sèche au reste, et je replie. Jean Marie et la Famille Lanet prennent la même décision ; quitte à passer pour des « amateurs », on préfère sauver le matériel. C'était une sage décision, car on s'est aperçu, le lendemain matin, que les 3 tentes étaient installées sur un sol humide. Le soir, repas prolongé à l'hôtel, envoi de cartes postales depuis Tataouine et discussion avec le réceptionniste qui, auparavant, a travaillé en France, comme beaucoup de Tunisiens retournés au pays.

**7<sup>e</sup> jour** : Direction le Sahara, les palmeraies et le sable. Nous remontons en direction de Medenine, Metameur, pour reprendre la route de Matmata ; il n'est pas possible de couper directement de Tataouine à Ksar Ghilane, car les pistes ne sont pas carrossables pour nos voitures. Nous passons de nouveau à Toujane, le petit village Berbère, où, cette fois-ci nous pouvons nous arrêter, devant un restaurant troglodyte. Un petit dromadaire de 4 mois apprécie beaucoup les gâteaux qu'il mange dans la main, et se laisse flatter sans aucun problème. C'est un très vieux village mais qui, comme partout en Tunisie, possède une école apparemment toute neuve. Plusieurs commerces présentent des produits régionaux, probablement faits sur place et artisanalement. Nous reprenons la route et retraversons le fabuleux paysage qui nous avait tant marqué en venant.

Après Matmata, nous prenons la direction de Douz, et nous nous arrêtons à Tamezret, un très typique village Berbère que nous allons visiter. Nous avons la chance de pouvoir visiter le musée Berbère, et de suivre une visite guidée fort intéressante organisée par le propriétaire. Nous avons pu apprendre l'histoire de ce peuple qui a été le premier occupant de l'Afrique du Nord, et qui existe toujours. Nous avons visité toutes les pièces de la maison et notre guide nous a parlé de l'ameublement, des coutumes et du mode de vie. Il fallait pourtant continuer notre route, car les autres ne se sont pas arrêtés. A une vingtaine de km nous bifurquons à gauche pour Ksar Ghilane, notre prochaine étape. Il est midi et au croisement, se trouve un barrage Policier ou Daniel descend le chef de la Police de Matmata qu'il avait pris en charge en ville. Une petite pizzeria : chez Djilili est la seule construction à perte de vue. Bon, ok, c'est une pizzeria pas très sophistiquée : 2 petits bâtiments de la grandeur d'un box de garage, dont un qui sert de restaurant, sol en terre battue (je devrais dire sable battu, mais ça ne doit pas exister, c'est comme la « bravitude »).



Il n'y a pratiquement pas de table, et chacun se débrouille. Par contre, Djilili et son épouse, de vrais autochtones, sont adorables. Ils nous servent des espèces de pizzas, mais qui ne ressemblent pas à des pizzas ; c'est un peu spécial, et pas mauvais ! On entend un chat qui miaule sans arrêt et impossible de le voir (il paraît qu'il était sur le toit !) On ne doit pas être les premiers à nous arrêter, parce que des plaques et écussons de rallyes sont exposées dans l'autre bâtiment. Cet endroit doit être relativement célèbre dans le coin.

Une anecdote croustillante, Solange, qui avait besoin d'une halte dite technique, n'a pas trop osé utiliser les toilettes et a préféré se planquer derrière le bâtiment ! C'est dommage qu'elle n'ait pas vu le type au dessus de la dune, en train de prendre des photos !

Avant de partir, nous donnons à Djilili une plaque de notre rallye qui, nous l'espérons, la mettra dans un endroit bien visible. Nous roulons en convoi sur une route rectiligne, qui longe un pipeline, en plein désert, pendant 70 km. Notre passage soulève un petit nuage de sable (ça a du souffler

il y a peu de temps). Nous avons en tout et pour tout vu une sorte de raffinerie, en pleine cambrousse, un barrage de Police, à peu près au même endroit, et nous avons croisé un tracteur.



Nous faisons un arrêt à la colonne de la Division Leclerc, qui marque l'endroit où, en 1943, le fameux Général (il n'était pas encore Maréchal) et sa division, venant du Tchad, ont résisté aux assauts ennemis et leur ont infligé des pertes sévères.



Nous sommes très près du but, et après avoir emprunté une piste caillouteuse, nous longeons une sorte de mechta (groupe de maisons), avant de tomber sur une carcasse de 403 familiale qui avait du être désossée depuis pas mal d'années.



Et nous arrivons enfin à ce que nous attendions depuis longtemps : le piste en sable qui nous emmènera dans l'oasis de Ksar Ghilane !



On se donne rendez vous, si possible vers le campement ou nous devons aller. En avant, on y va ; les 4 roues dans le sable. Surprise, la Visa ne passe pas trop mal, l'arrière ne suit pas vraiment l'avant mais si on ne s'arrête pas, ça devrait aller (on tient aussi bien la route qu'une savonnette dans un bidet !). Les autres ont l'air de bien passer aussi, et tout le monde se regroupe à l'arrivée. Daniel n'aura pas besoin du treuil pour nous sortir du sable ; nous avons eu la chance de rouler sur une piste sèche, et suffisamment tassée.

Nous sommes dans les palmiers, il fait très chaud (ou plutôt très bon), et sommes maintenant garés sur un parking sablonneux (ici le goudron n'existe pas). Nous allons remplir la traditionnelle fiche de Police, (c'est comme ça tous les jours), avant de rejoindre le campement ou nous prenons possession de notre tente Berbère ou Bédouine, on ne sait pas trop. Ces tentes à 6 places, sont fabriquées à partir de bandes de laine, très épaisses et soutenues par des mats en bois.



Celles-ci sont destinées aux touristes, et ne sont pas démontables. Le sol est bétonné, et ce qui sert de sommier est également en dur (béton ou assimilé). Les tentes sont très nombreuses et alignées comme les rues d'un village. Pour s'y retrouver, elles sont tout simplement numérotées. Nous emménageons notre matériel, le strict minimum, parce que, évidemment, une tente surtout Berbère, ça ne ferme pas. Dans notre tente, il y aura Daniel, Patrick, Fifi, Jean Marie, votre serviteur, et Aannaaah qui viendra se joindre à nous en dernière minute (elle a bon goût). Dans une autre, il y aura la « tribu des Despois », etc. etc. Pour info, il n'y avait pas beaucoup de volontaires pour coucher vers Claude, car il paraît (dixit Maurice) que quand il dort, il imite le chameau !

Nous allons repérer les sanitaires (c'est souvent la première chose qu'on fait en arrivant !). Maintenant direction la piscine (c'est le nom qu'on lui donne, mais c'est plus une marre qu'une piscine).



En fait, elle est alimentée par une source d'eau chaude à 35°, ce qui est loin d'être négligeable. Les voilà tous dans l'eau, à barboter au milieu des Allemands (encore eux) pendant que nous (le reste du club), nous prenons un rafraîchissement confortablement installés à la terrasse du bar, installée au bord de l'eau. Le paradis sur terre !!!

Maintenant, il est prévu un voyage en « chameaux ». Ils disent comme ça, mais ce sont toujours des dromadaires ! On sort légèrement du campement, 40m à pied, et là, c'est l'extase : le Sahara ! Comme par enchantement, on passe directement aux dunes de sable à l'infini, comme sur

les cartes postales. Un soleil rasant ajoute une lumière et une vie à ce sable très coloré sur lequel nous attendent une bonne trentaine de chameaux. C'est l'embarquement (oui, on l'appelle le vaisseau du désert !).



Chacun essaie de choisir sa monture (on se demande bien pourquoi) et commence à enfourcher l'imposant animal. Alors là, c'est le grand moment : quand on monte dessus, le chameau est sur le ventre, et il relève d'abord les pattes arrières très rapidement, il vaut mieux bien se cramponner si on ne veut pas finir par terre sur le ventre, et ensuite, il relève les pattes avant. Là ça va mieux ! Le cortège part au rythme langoureux de la marche du chameau, en direction des dunes. Alain a une drôle de façon de s'asseoir sur cet animal, il est installé, les bras tendus, carrément sur la croupe; on dirait si vous vous rappelez, les zazous qui conduisaient leur mobylette en étant assis sur le porte bagage. Il est vrai qu'il y a moins de prise au vent (le CX, coefficient de pénétration dans l'air est meilleur) mais sur un chameau !

Il paraît que tout au bout, là bas au loin, le chameau a réussi à se débarrasser de Patrick qui est descendu comme une masse. C'est vrai que si il a voulu freiner ou débrayer, sa monture n'a peut-être pas apprécié.

Le retour s'est bien passé, mais au débarquement, le chameau, il fait le contraire, il plie d'abord les pattes de devant et ça surprend : on a vraiment l'impression qu'il voudrait nous benner son passager en avant.

Mais la nuit tombe vite à cette latitude et il va falloir penser au repas du soir. On nous invite à aller voir le boulanger qui prépare les galettes de pain pour notre repas, devant sa tente. Là, on n'est pas à la « panif », comme on appelait l'usine de panification de Tavaux. Il a préparé sa pâte, et prend des boules pour les aplatir en les passant d'une main à l'autre avant de les cuire sur une grille chauffée au feu de bois. C'est du grand art !

Ensuite, c'est l'heure du repas. On investit une énorme tente sous laquelle des tables nous sont réservées. Repas Tunisien très copieux, mais ça manque un peu de lumière. Je ne sais pas si c'est volontaire ou si le groupe électrogène est tombé en panne (il n'y a pas d'électricité à Ksar Ghilane), mais tout s'éteint, et on mange aux chandelles. Pour les amoureux ça peut être bucolique, mais pour nous, c'est un peu sombre. Un orchestre typique s'installe et commence à nous distiller la vraie musique du coin, avec raïta (instrument à vent très aigu) et tambourins. Notre Patrick n'a pas pu résister et nous a fait une démonstration de danse du ventre qui a du lui rappeler pas mal de souvenirs (eh ! chouff, je sais danser ça, moi !).



Le repas et les réjouissances terminés, on s'aperçoit que dehors il fait froid (ah, les nuits dans le désert, c'est pas ce qu'on croit !). Là, il faut impérativement mettre une petite laine, ou plutôt une polaire. On est sûrement mieux dans la piscine ; c'est ce que se disent quelques irréductibles qui prennent la décision d'y retourner. Bain de minuit, tous le slip à la main pour la photo, sauf qu'ils n'avaient pas pensé qu'avec le flash, l'eau est particulièrement transparente !!!! (On retrouvera peut-être ça dans un prochain bêtisier).

Après une nuit passée au son du groupe électrogène de l'hôtel voisin nous nous réveillons avec le soleil. Quand je dis nous, c'est pas tous, parce que Michèle a fait pas mal de voyages entre la tente et les toilettes, et je crois qu'Alain n'était pas trop bien non plus ; eux ils n'avaient pas besoin de se réveiller, ils l'étaient déjà !

Avant de repartir, quelques uns retournent dans le sable pour faire de nouvelles photos et goûter, encore une fois aux sensations indéfinissables que procure le Sahara.

**8<sup>e</sup> jour** : Nous avons dépassé le milieu de notre voyage et allons continuer en direction de Douz, et ensuite de Tozeur. Nous traversons la palmeraie en empruntant, de nouveau, la piste de sable. Encore un régal : on y croise des chameaux (ça fait encore plus couleur locale). Après la grande ligne droite qui nous emmène jusqu'à la pizzeria de Jilili, nous obliquons vers Kébili pour rejoindre l'oasis de Douz, surnommé : la porte du Sahara. Avant d'entrer en ville, arrêt ravitaillement à la station service. Comme par hasard, 2 motards équipés comme au Dakar, et immatriculés en Allemagne (encore eux), sans aucune gêne, arrivent et viennent s'intercaler entre nos voitures, devant la pompe, pour essayer de resquiller 3 ou 4 places, à nos dépens, bien entendu. C'était sans connaître les Franc-Comtois ! (Comtois rend toi, nenni ma fois !). Ils ont vite été encerclés, ou presque, pendant que nous faisons nos pleins, jusqu'à la dernière voiture (alles klar, kein problem !).



Il est prévu une visite libre de Douz où chacun vague à ses occupations : shopping, tourisme, bistro, etc.... Nous, on va visiter la palmeraie qui commence à 100 m du centre ville. Evidemment, on tombe sur un bourricot (c'est comme ça qu'on appelle les ânes là-bas), à la grande satisfaction de Gérard, grand spécialiste en la matière. Il faut dire que des bourricots, il y en a partout en Tunisie et que beaucoup de transports, dans la campagne, se font par ce moyen (ils ne paieront pas de taxe carbone, eux !). Les palmiers sont remplis de dattes, on est en pleine saison. Une petite gamine descend de la charrette de ses parents pour nous en donner une poignée et repart aussitôt sans rien nous demander (ça fait partie de l'hospitalité Tunisienne). Inutile de dire que ces dattes sont excellentes !

Retour au centre ville, après un arrêt vers le fabricant de babouches (celles là, elles ont réellement fabriquées à la main, dans la rue, devant la porte). Moi, je voudrais bien trouver quelque chose pour les apéros du soir ; il paraît qu'il y a un marchand, sur la place centrale, qui vend des cacahuètes grillées. J'y vais aussitôt, et effectivement, il y a de grands récipients dont un avec des cacahuètes. Bonjour Monsieur, je voudrais des cacahuètes comme celles-là ; il éclate de rire et me dit : Msieu, si pas des cacahuètes, si di pois chiches ; si ça li cacahuètes, et il en prend une poignée pour me les montrer. Il les rejette ensuite, par erreur, dans le récipient, mais pas dans le bon, dans celui des pois chiches. Il est vrai que mes connaissances en matière d'arachides ne sont pas au top !

J'en achète 500 g et quand je pars, je le vois en train d'essayer de retirer une par une les cacahuètes au milieu des pois chiches (il rigolait un peu moins !).

Après un arrêt déjeuner à la sortie de la ville, nous partons pour traverser le Chott el Djerid. Encore un paysage totalement dépayçant. Une vaste étendue argentée qui reflète les rayons du soleil.



En effet, cette mer de sel, d'une étendue de 5000 km<sup>2</sup>, est totalement plate, à perte de vue. Auparavant, la mer recouvrait cette région et s'est retirée en laissant une croûte de sel d'une couleur très blanche avec, par endroit, ou il y a encore un peu d'eau, une couleur violette due à la présence de minéraux, et en particulier de phosphates (on dirait du permanganate de potassium). La route, toute droite, qui traverse au milieu du Chott fait près de 80 km. Quelques étals et baraques en planches et feuille de palmes sont installées par endroits et servent à la vente de produits touristiques. Les vendeurs ont également construits des toilettes (plutôt sommaires), juste au bord de la route, avec des inscriptions folkloriques du style : toilettes modernes tout confort, ou mieux : « chiottes el djerid ». Théoriquement, on aurait dû apercevoir un ou deux mirages ; c'est très fréquent et ça m'est déjà arrivé, mais la position du soleil ne devait pas être favorable (ce n'est pas une légende puisque j'ai pu en filmer un !). Le mirage est une image, déformée et déplacée, d'un objet réel, en fonction des différences de température de l'air.

Après plusieurs arrêts le long du Chott, et évidemment quelques pas sur le sel (attention, par endroits, on peut passer au travers du sel et mettre le pied dans une flaque d'eau !) nous arrivons au terme de notre journée : Tozeur, la capitale du Djerid.

Arrivée devant l'hôtel, la résidence Warda, au centre de la ville. Après avoir investi les lieux, promenade dans les rues et visite de la Médina : des toutes petites rues piétonnes, bien entendu, dont les maisons sont en brique de couleur rose. Un guide improvisé nous emmène devant le palais du Bey, le musée des traditions populaires, etc.... en nous inondant d'explications par ailleurs très intéressantes. Au retour, nous rejoignons certains de nos collègues qui sont confortablement installés à la terrasse d'un petit bistro. Nous prenons tous un thé à la menthe, la grande spécialité du Maghreb. Pour info, un thé à la menthe, servi à table coûte environ 25 dinars, soit 15 cts d'euros !

Retour à l'hôtel et descente au restaurant qui se trouve juste à côté pour un excellent repas typique.



Après manger, ballade digestive au centre ville où il n'y a que très peu de monde, à part quelques Policiers. En revenant, nous passons devant le QG du Président Ben Ali, pour les élections. Affiches, drapeaux, fanions et musique, tout y est, comme pour une campagne à l'Américaine. Nous rentrons, par curiosité, et sommes très bien accueillis par un des responsables, et une jeune fille, très moderne (habillée à l'Européenne, et sans foulard) qui nous expliquent le fonctionnement du vote ainsi que les réalisations des dernières années. Ils promettent même des drapeaux avec la photo du Président à Edouard qui les obtiendra effectivement le lendemain matin.

**9<sup>e</sup> jour** : Programme ce matin : visite de la palmeraie en calèche. On attend Jean et Daniel partis faire réparer un pneu de la Lancia qui avait une crevaison lente. A 9 heures, 6 ou 7 calèches arrivent devant l'hôtel pour nous prendre en charge.



Embarquement et départ. Au bout de 5 minutes, nous entrons dans cette immense plantation de 400 000 palmiers. Notre caléchier (oui c'est son nom, j'y peux rien !) a comme copilote un jeune gamin qui nous donne des explications sur tout ce que nous traversons, mais avec un accent digne de celui utilisé par Pierre Péchin dans « la cèggale et la fôormi ». Les calèches s'arrêtent et tout le monde descend : début de la visite. Le guide (apparemment le père du jeune copilote) nous emmène au milieu des palmiers et nous explique, avec son accent caractéristique aussi, la vie des palmiers (eh oui ! il y a des mâles et des femelles), comment on irrigue les parcelles des nombreux propriétaires avec le nouveau système décidé par le Président Ben Ali, il nous montre de nombreuses plantes et fruits et, cerise sur le gâteau, nous avons droit à une montée sur un palmier par un cueilleur de dattes. Il monte pieds nus et mains nues, sans aucune sécurité (il risque de se casser la gueule !!! Inch Allah !). Dans la foulée, nous partons vers le Temple de l'Amour où se trouve le monumental buste du poète Abou el Kacem Chebbi qui semble taillé dans le roc et où nous découvrons de nombreux instruments de musique (monumentaux eux aussi !). Ce temple est en fait un parc, destiné surtout aux touristes, d'où on voit le nouveau golf qui a été construit sur le sable, et évidemment la ville de Tozeur. En repartant on croise un chameau avec les pattes peintes en violet (il revenait de la fête). On embarque de nouveau pour rentrer et on passe devant une autre permanence de Ben Ali, toujours agrémentée de nombreux drapeaux, photos, etc. mais il y a de la musique et des nanas (darladirladada !), toutes habillées de rouge (pantalons, T-shirts et casquettes), pas du tout en costume local (là, il n'y a pas de Mme Serfati !) ; On aimerait bien que les élections se passent comme ça chez nous !

On débarque devant notre hôtel et on embarque dans nos voitures destination l'Atlas et les oasis de montagne. Après une soixantaine de km sur une route très carrossable dans un paysage désertique, nous apercevons l'oasis de Chebika. Daniel prend une petite piste caillouteuse pour nous emmener manger sous les palmiers, à la lisière de la palmeraie.



Nouveau déballage du matériel et installation pour le repas (pique nique évidemment ; par ce temps là ce serait un crime de s'enfermer !). Pendant que nous mangeons, des jeunes enfants s'approchent, un peu curieux, mais sans nous déranger (2 garçons et 2 filles, tous frères et sœurs, on le saura plus tard). Nous serons plusieurs à parler avec eux, ils nous expliquent, dans un Français excellent, qu'ils habitent la petite maison isolée qu'on voit au loin, à l'extérieur du village, que leur père est employé à la mine de phosphate de Redeyeff, et qu'ils vont tous à l'école, (soit à Chebika, soit à Tamerza en fonction de leur âge), ou ils ont appris notre langue. Nous sommes vraiment surpris de leur gentillesse et de l'intérêt qu'ils nous portent. Patrick leur distribue des casquettes du Crédit Mutuel.



Jean Marie (l'instituteur) parle longuement avec eux et leur distribue des livres apportés par Janine. Ils n'auront aucun mal à les lire !

Après le repas, nous continuons la piste pour aller au parking de la cascade et à l'ancien village de Chebika (détruit par des pluies diluviennes et reconstruit plus bas). Nous parquons les voitures, et empruntons un petit chemin très bien aménagé, sous les palmiers, jusqu'à une magnifique cascade, au fond du ravin.



C'est exactement la photo qu'on voit sur tous les guides ou sites parlant de la Tunisie. Il y a même une colonie de grenouilles, pas effarouchées du tout. Petit arrêt photos devant la cascade, et continuation par des escaliers vers l'ancien village, tout en haut de la colline. Il fait bien meilleur que lors de ma dernière visite ici : il faisait 56° ; on était au mois d'août. A un moment donné, il faut passer dans une faille, entre 2 rochers où il est difficile de se faufiler si on est un peu fort (je n'ai cité personne, ils se reconnaîtront !). Nous tombons sur toute une bande de gamins qui veulent nous vendre des pierres fossiles pour acheter des cahiers. Je vous rassure : ils y arriveront ; ils sont tellement convaincants et parlent Français comme nous. Ils ont été bien éduqués ! En redescendant vers le parking, nous passons à côté du Marabout, seul bâtiment préservé lors des inondations (un Marabout est, dans ce cas là, le tombeau d'un homme saint ; il se caractérise par la coupole sur le toit). Après quelques instants passés à flâner vers les marchands de souvenirs, nous empruntons la route pour Tamerza.

Cette route qui, auparavant n'était pas très bonne, est maintenant goudronnée et facilement accessible à nos véhicules. Elle est taillée dans la montagne et est une suite d'épingles, de côtes et de descentes au beau milieu d'un paysage désertique caillouteux avec, par endroit, des belvédères d'où on a une vue impressionnante, soit sur les chotts (étendues salées), le Sahara et quelques oasis, soit, de l'autre côté, sur les canyons et les montagnes de l'Atlas. Une nouvelle fois, le paysage a changé (c'est le cas presque tous les jours). On a l'impression d'être sur des montagnes Russes, et la Visa a plus souvent été en seconde qu'en quatrième. On en prend plein les yeux !

Juste avant Tamerza, nous bifurquons vers la grande cascade (encore un des hauts lieux touristiques notés dans tous les guides). Il y a quelques changements : la route est goudronnée et le parking est payant. Autre particularité : on ne peut plus aller vers la cascade, à pied, pour des raisons de sécurité (toujours à cause des pluies diluviennes, il y a des éboulements). Le chemin est barré. Après négociations, on obtient l'autorisation, mais en prenant des précautions. Cette cascade est au fond d'un canyon et l'eau provient de l'oasis de Tamerza, située un peu plus haut.



Fifi nous fait une démonstration de « saut de l'Ange », sans se casser une aile, et traverse la rivière, avec d'autres, pour aller au pied de la chute d'eau. Retour aux voitures et départ pour la suite du programme. Depuis longtemps, j'avais prévu d'aller visiter la ville abandonnée de Mides, à la frontière Algérienne, et en en parlant avec Daniel, la décision est prise de tous y aller ; (je suis venu 3 fois ici, et aucun des tour operators n'avait inclus cette visite dans son programme). Pour rejoindre la route nous devons traverser un gué avec 10 à 20 cm d'eau ; pas de problème, ça passe !



Oui, mais le problème, il est plus loin, car nous tombons dans un « cul de sac » ; plus de route ! En fait, cette route a dû s'effondrer (c'est l'ancienne route) et une nouvelle a été construite. Il faut faire demi-tour et retraverser l'oued (c'est aussi ça l'aventure !!!).

Nous passons Tamerza ou nous reviendrons pour coucher, et prenons, quelques km plus loin, la route pour Mides. Tiens, il y a la Police au rond-point, elle vient de nous doubler ! Cette route traverse, sur 300 ou 400 m le lit d'une rivière, et apparemment, le goudron a été totalement emporté par les pluies. La piste est relativement meuble, mais on arrive à passer tant bien que mal (il faut dire qu'on commence à être habitué à ce genre de situation). On traverse la palmeraie de Mides, et on arrive au pied du vieux village, où un guide local (ils sont tous guides locaux !) nous propose une visite pour 1 dinar par personne (60 cts d'euros). Banco, on y va !



Il nous emmène dans le vieux Mides, abandonné en 1969 à la suite d'inondations meurtrières. Contre toute attente, un paysage grandiose s'offre à nous : Mides est construite, en surplomb, à la jonction de deux canyons de 80 mètres de hauteur et sur le flanc desquels on voit nettement l'empilement des différentes couches géologiques, de couleurs différentes.



Un spectacle irréal, surtout à la tombée de la nuit. C'est ici qu'ont été tournées des scènes de Fort Sagane. Notre guide nous promène sur un chemin situé au bord du canyon (si vertige, s'abstenir !), et nous donne de nombreuses explications. La montagne, en face, à 600m, c'est l'Algérie, ce qui rappelle bien des souvenirs à Maurice ; à une certaine époque, il était juste en face ! Maintenant, il fait totalement nuit et nous repartons pour Tamerza. Pendant la traversée du lit de la rivière, la voiture de Police nous double en passant en dehors de la piste. On peut supposer qu'ils devaient nous attendre. Arrivée à l'hôtel : la résidence des oasis montagneuses. Bel hôtel avec parking fermé, chambres confortables.

Après le plus que traditionnel apéro au « cul du camion », nous partons au restaurant en plein centre du village. Restaurant typique, avec repas typique, mais à l'intérieur, car il ne fait pas très chaud. Très bonne ambiance (ça, on a l'habitude !). A la fin, nous regagnons nos chambres pour prendre un peu de repos.

**10<sup>e</sup> jour** : Programme des réjouissances : ce matin, visite de la cascade de Tamerza. On arrive sur le parking, un gardien nous propose de veiller sur nos voitures et un jeune guide se présente pour nous accompagner. Nous traversons la palmeraie, à pied, et ensuite, nous passons l'oued pour nous retrouver au fond d'un magnifique canyon qui est à sec pour le moment et dans lequel on peut trouver des fossiles.



Nous cheminons à l'intérieur, avant d'escalader une des rives, avec l'aide de notre guide, car l'ascension n'est pas très facile. Nous nous retrouvons alors sur une plate-forme à partir de laquelle nous avons une vue surprenante sur le canyon et ses méandres. De l'autre côté, nous dominons l'oued et le vieux village abandonné (aussi en 1969 ; la crue avait duré 22 jours). Nous redescendons vers la cascade où plusieurs ouvriers sont en train de déblayer le sous sol d'un café, complètement rempli de sable, suite aux pluies diluviennes d'il y a quelques jours. Achats de souvenirs pour certains et retour aux voitures. Daniel me demande si j'aimerais aller voir la « route de Rommel » (le Maréchal Rommel commandait l'Afrika Korps pendant la dernière guerre), car le guide lui propose de nous y emmener. Depuis très longtemps j'en mourrais d'envie car j'en ai entendu souvent parler, mais cette

route pratiquement introuvable sans guide était réputée réservée aux 4x4. Ok, évidemment, on y va, surtout que nous avons appris sur le bateau que nous ne pourrions pas emprunter ce matin le train du Bey : le Léopard Rouge ; il ne peut plus circuler à cause des dégâts causés par les récentes inondations, et nous pourrions le remplacer, si c'est possible, par cette route.

Nous voici donc partis pour Redeyeff (une des gares du fameux train). Le guide est monté dans le Toyota de Daniel. Nous traversons, par des petites rues, en changeant souvent de direction jusqu'au sommet d'un col où est construit un monument surmonté d'un énorme fusil. C'est ici que commence cette fameuse route qui mérite quelques explications : Rommel, qui, avec les Italiens, avait eu pas mal de déboires en Libye s'était retiré en Tunisie pour essayer de sauver ses chars, et avait construit cette route, dans la montagne, apparemment sur une ancienne voie Romaine.

Nous sommes dans la montagne et nous traversons des paysages fabuleux, sur une route à peu près carrossable et dangereuse.



Les descentes ont un dénivelé très important et sont entrecoupées d'épingles, mais ça roule, nous ne prenons aucun risque.



Au bout d'un moment, nous nous apercevons qu'une voiture de Police nous suit, sans nous doubler. Quand nous faisons un arrêt photos, la voiture s'arrête aussi. Elle est bien là pour nous et doit assurer notre sécurité dans cette région désertique où nous ne croiserons qu'un tracteur sur la vingtaine de km depuis Redeyef. Ce parcours, il fallait absolument le faire ; on aura du mal à raconter ce que nous avons ressenti et c'est quand même avec un peu de fierté que nous en parlerons. Tout en bas, nous arriverons sur la route de Metlaoui, et nous faisons un arrêt (toujours escortés par la Garde Nationale) pour voir la sortie des gorges de la Selja dans lesquelles on devait passer avec le train. Arrêt à Metlaoui, où un motard de la Police nous avait pris en charge avant la ville. Le motard nous fait garer dans la rue principale, à grand renfort de coups de sifflet (c'est encore d'actualité en Tunisie, et personne ne lance de cailloux !!!).



Nous sommes au milieu d'innombrables jeunes qui sortent ou vont à l'école avec leur uniforme et leur sac à dos. En Tunisie, on voit toute la journée des jeunes (ou même très jeunes) qui vont ou reviennent de l'école ou du collège, quelquefois seuls en pleine campagne (leurs parents ne les emmènent pas devant la porte de l'école avec un gros 4x4 !). Après les courses, nous avançons jusqu'à la sortie de la ville ou notre guide veut nous offrir un thé dans un restaurant (toujours l'hospitalité !), avant de nous quitter. En sortant, le motard nous fait repartir et nous reprenons la route.

Il est l'heure de manger, nous trouvons une place ombragée sur le côté gauche de la route et nous nous installons. Un berger qui passait non loin de nous avec son troupeau nous a même fait cadeau d'un peu de lait de brebis (c'est sa manière de nous accueillir).



La route continue ensuite vers Gafsa où se trouve un des plus importants gisements de phosphate du monde, puis Feriana une des villes les plus élevées de Tunisie (745m).



Nous longeons la frontière Algérienne qui se trouve à peu près à 25 km de notre route. Nous continuons sur Kasserine, une ville dominée par le Djebel Chambi, le point culminant du pays avec 1544 m d'altitude. Assez tard, nous arrivons à Sbeitla, pour visiter les ruines Romaines de l'ancienne capitale Sufetula. Malheureusement, il est trop tard, l'entrée ferme à 17h, et il ne reste que 10 minutes. Pas le temps de visiter. Je vais quand même au bureau de vente des billets (de l'autre côté de la route) et après négociation, on accepte de nous laisser visiter jusqu'à 17h30 (essayez donc de faire ça chez nous !). Le jeu en vaut la chandelle : on se rend directement au forum au bout duquel se dresse le Capitole formé par 3 temples (Jupiter, Junon et Minerve), ce qui est très rare, puisqu'un seul autre exemple se situe, paraît-il en Andalousie.



La vue à travers l'Arc d'Antonin est somptueuse. Nous cheminons au milieu des ruines composées de nombreuses maisons, lieux de culte, etc. avec de magnifiques mosaïques et un baptistère Byzantin très bien conservé. Il faudrait plusieurs heures pour visiter la totalité du site, mais il fait presque nuit et l'heure fatidique arrive, nous devons respecter nos engagements.

Notre hôtel est un peu plus loin dans la ville. Celui là est un peu plus folklorique que tous les précédents : il manque sérieusement d'entretien. Dans notre chambre, mieux vaut ne pas prendre appui sur le lavabo : il n'est plus fixé au mur et ne tient que parce qu'il appuie sur le siphon. Maurice a moins de chance : quand il ouvre le robinet, l'eau lui coule les pieds ! C'est normal, il n'y a plus ni siphon, ni évacuation (j'arrive à croire qu'il a la scoumoune notre Maurice !). Je passe sur son état d'âme à ce moment bien précis !!!! (le capitaine Haddock a du être battu !). Après l'apéro dans le parking, où il ne fait pas chaud, nous passons à table dans la salle à manger de l'hôtel pour reprendre des forces (je n'ai pourtant pas l'impression qu'on en avait perdu). Après le repas, nous faisons une tentative de sortie en ville, mais vite avortée, car il n'y a pas grand chose à faire.

**11<sup>e</sup> jour** : Direction la mer, plein nord. Nous roulons depuis un petit moment quand une voiture de Police nous double, se met devant nous (au beau milieu de la route, pour ne pas dire à gauche) et fait ralentir ou arrêter les voitures qui nous croisent (tous gyrophares en marche, bien entendu !). Quand on passe un carrefour ou un rond point, le Policier de faction bloque la circulation

pour nous favoriser le passage, souvent avec un geste amical, ce qui fait que nous prenons l'habitude de faire un signe de la main à tous les uniformes. Mais, j'ai l'impression que derrière nous, il y a un véhicule de Pompiers, avec les gyrophares, et il ne nous double pas (c'est surprenant !). Au bout d'un bon moment, il faut bien faire une pause technique, au bord de la route, et j'en profite pour aller voir les Pompiers qui se sont également arrêtés, ainsi qu'une ambulance, apparemment de la Protection Civile.



Ils nous confirment que, comme la Police (ou plutôt la Garde Nationale), ils ont reçu la mission d'assurer notre sécurité aujourd'hui (de plus en plus surprenant, mais nous comprenons, de plus en plus, que l'hospitalité, dont nous parlons depuis un certain temps, n'est pas un vain mot !). Tout le monde repart en même temps, en convoi, et nous prenons une petite route de campagne pour aller visiter le Hammam Mellegue complètement perdu dans la nature. Comme la route n'est pas large, la Police fait arrêter les voitures venant en face, sur le bas côté. Nous sommes vraiment les rois sur la route ! (on s'y fait vite !). Nous arrivons aux thermes qui ont été construits par les Romains, et qui sont alimentés par une eau à 45° aux vertus thérapeutiques réputées, en particulier pour les rhumatismes, et l'obésité. Nous ne pouvons en profiter car, pour des raisons administratives, l'utilisation est temporairement suspendue. Nous en profitons pour faire une marche champêtre jusqu'à la rivière Rmel qui se trouve en contrebas, dans un paysage remarquable. En face de nous, une falaise est constituée par des couches géologiques verticales, ce qui est loin d'être commun !

Notre service de sécurité est toujours là et attend notre départ. La caravane s'élance sur la petite route en lacets et en côte qui nous emmènera sur la nationale. Pas facile, avec la Visa je suis obligé de passer la première pour grimper, mais on arrivera au sommet ! C'est reparti, on passe Le Kef, et on s'arrête, pour manger, à côté d'un carrefour où sont déjà d'autres Policiers, et d'autres Pompiers (c'est la relève !). On leur propose de manger avec nous, mais ils ne veulent pas. Par contre, ils se mettent en faction pour faire des contrôles routiers.

De notre côté, nous nous installons au bord d'une rivière, il fait encore un temps magnifique ; on s'y fait, et nous attaquons notre pique nique (on s'y fait aussi !). Avant de repartir, Daniel nous annonce un changement au programme, les Policiers lui ont conseillé de faire une visite à Bulla Regia, un autre site Romain (très connu, mais pas très visité, car il n'est pas sur les circuits touristiques) et la décision est prise, à l'unanimité, de nous y rendre. En cours de route, il y a encore beaucoup de carrefours où la Police nous donne la priorité de passage. Maintenant, en plus de notre escorte Présidentielle, il y a deux motards de l'Armée qui nous doublent chacun leur tour pour se poster aux croisements et les bloquent lors de notre passage (le rêve quoi !).

Nous arrivons au site Romain de Bulla Regia qui se trouve au pied d'une colline. Nous entrons nos véhicules dans le parking avant de prendre nos billets et de traverser la route pour la visite. On aura du mal à nous croire car c'est quand même impressionnant de voir notre escorte arrêtée devant le parking, au bord de la route : 2 voitures de Police, une ambulance de la Protection Civile (je crois), une ambulance de Pompiers, et 2 motards de l'Armée. On est tranquilles, personne ne touchera nos voitures !!!

Notre guide arrive : une jeune femme avec un foulard, très dynamique, et avec un débit de paroles incroyable. Elle connaît parfaitement son affaire et, de plus, est très intéressante avec une pointe d'humour en cadeau. Son mot de ralliement est « Yallah » (si vous vous souvenez c'était le mot utilisé par Sœur Emmanuelle pour dire : en avant !). On a eu droit à pas mal de Yallah, yallah ! parce

que par moments il y avait quelques traînants ! En premier nous visitons les thermes qui ont le mieux résisté au séisme tellurique qui a détruit une partie des bâtiments de la ville. Le site est exceptionnel, parce qu'il serait le seul où ont été construites des luxueuses villas romaines enterrées, à cause de la chaleur insupportable au niveau du sol.



On y trouve encore de magnifiques mosaïques, en très bon état, et les conduits permettant à la lumière du jour d'éclairer les appartements souterrains. On découvre aussi, un peu plus loin, les premiers systèmes de climatisation réalisés à partir de tubes en brique collés au plafond ou sur les murs. Notre guide nous a également montré des WC à 2 places, où on pouvait faire la conversation sans perdre de temps ! Evidemment, nos deux lascars Fifi et Alain ont immédiatement baissé le pantalon pour faire des photos en situation, au grand étonnement du guide : Yalah, yallah !



Un peu plus loin découverte du théâtre Romain, assez bien conservé et construit sur un terrain plat.



L'heure de rendez vous approche et nous devons retourner aux voitures, après avoir remercié notre guide pour son excellent Français, et ses connaissances (pour info : 80% du site de Bulla Regia restent encore à dégager).

Daniel, qui a eu il y a quelques jours un problème à un œil, nous quitte pour se rendre à un rendez vous pris chez un ophtalmo à Beja, en dehors de notre route. Tout les autres reprennent la route direction Tabarka, un port sur la Méditerranée où nous passerons la nuit. Patrick, Fifi, Jean Marie et moi nous faisons un arrêt à Ain Drahem, pour une séance photo souvenir ; Patrick et ses parents ont habité cette petite ville. Ensuite, par une route montagneuse et boisée, nous rejoignons notre hôtel, à Tabarka, toujours accompagnés par notre escorte qui nous quitte et que nous remercions chaleureusement. Le Lieutenant de Police de Tabarka vient me demander notre heure de départ demain matin pour nous accompagner une partie du voyage ; il a du aussi être prévenu de notre passage.

L'hôtel « les Mimosas » est un très bel établissement situé sur une colline juste au dessus de la ville qui est des plus belles zones touristiques du pays. Depuis la terrasse nous avons une magnifique vue sur la grande plage.

Le repas du soir est libre, une partie part manger en ville (surtout les amateurs de poissons et fruits de mer) et nous nous mangerons au restaurant de l'hôtel (ou il y aura aussi du poisson !). Après le repas nous décidons d'aller retrouver nos copains du côté du port. Belle petite ballade à pied, en ville, et au bord de l'eau, sur une jetée où sont arrimés de vieux bateaux complètement rouillés, mais qui semblent encore habités. Par contre, nous ne trouvons nos collègues dans aucun restaurant, ni du côté du port, ni en ville. Ils sont peut-être déjà rentrés ; on décide de remonter à l'hôtel, où on ne trouve personne non plus. Ils reviendront un peu plus tard !

**12<sup>e</sup> jour** : Au réveil on profite du soleil pour filmer, faire des photos ou, pour certains, aller chercher du sable sur la plage (hein Patrick !). Il est vrai que c'est sur cette plage que ses parents venaient passer le week end. En rentrant, j'entends, depuis l'extérieur, comme une sérieuse altercation dans une des chambres. Renseignements pris, il s'agissait tout simplement de Maurice qui manifestait son mécontentement à Claude, car il était devant la porte fermée, et Claude ne l'avait pas entendu ; il était dans sa douche ! Ca a fait causer au petit déjeuner !!!

A 9 heures, comme prévu, on démarre en direction de Nefza et Bizerte. D'abord, on longe la plage pour sortir de Tabarka, et ensuite on se trouve sur une route très sinueuse et très agréable. La Garde Nationale est arrêtée à la sortie de la ville. Bernard est en tête avec la 4L et c'est lui qui mène le train, à une bonne allure. Un moment donné, comme il peut y avoir un doute, tout le monde s'arrête, et la voiture de Police arrive et s'arrête aussi. Les Gardes discutent avec Daniel qui était en queue, pour connaître notre circuit. Tout le monde redémarre, la Police double la file et prend le commandement.

Nous traversons Nefza en plein marché. Il y a des voitures (surtout des 404) partout. Les gens sont au milieu de la route, les ânes aussi. Le marché est sur la rue principale, c'est vraiment le folklore ! il y a des déballages sur des centaines de mètres ; c'est dommage qu'on ne puisse pas en profiter, mais aujourd'hui, nous avons beaucoup de chemin à faire. Un peu plus loin, on doit obliquer à gauche, pour éviter la grande route de Tunis, et surtout l'arrivée dans Tunis. Aie, la Police va tout droit, et la 4L aussi ! Nous, respectueux des ordres du chef, nous tournons au carrefour et continuons dans la bonne direction. D'un seul coup, coup de klaxon et gyrophares en batterie, le 4x4 de la Police nous double et reprend la tête. Et ça roule jusqu'à ce qu'une poule qui avait probablement des idées suicidaires traverse la route devant le 4x4. Pas de coup de frein, ni de volant : le gallinacé sur le dos ! J'ai appris, par la suite, que les représentants des forces de l'ordre ne souhaitaient pas qu'on prenne cette route parce qu'il y a des animaux, et ils devaient être un peu nerveux !

Nous nous arrêtons dans un petit village, à Teskraia, pour acheter du pain et quelques victuailles que nous mangerons au bord de la mer à midi. Sans exagérer je pense qu'on était un peu l'attraction au village, à tel point que même l'instituteur était avec ses élèves sur le bord de la route et apparemment, ils étaient très heureux qu'on les prenne en photo. Gérard et Jean Marie en ont profité pour parlementer avec eux.



Ce sont des moments très sympas qu'on ne peut vivre que dans ces conditions de voyage.

En route pour le Cap Blanc, une direction qu'on prend à l'arrivée à Bizerte ou une nouvelle voiture de Police nous guide, sur une petite route montagneuse, jusqu'au bord de mer. Le Cap Blanc est la partie la plus au nord de la Tunisie, c'est un lieu touristique bordée d'une plage protégée par des petites falaises. Un lieu idéal pour casser la croûte avec, comme toile de fond : la grande bleue. Alain voudrait bien piquer une tête, mais ça sera « nient », son infirmière de femme ne veut rien savoir : il n'est pas encore bien remis de ses problèmes alors, pas de bain ce midi. Mais je crois qu'il y est allé quand même !



Comme la terrasse n'est pas assez grande pour tout le monde ; nous, on ira sur la terrasse du petit bistrot (fermé en ce moment), un peu plus loin. On est super bien, sauf qu'il y a dans ce coin là, une colonie de saloperies de mouches qui nous attaquent et qui, de plus, nous piquent sans arrêt. Tant bien que mal on arrive à manger, même Solange qui a fait une disparition soudaine derrière la table lorsque sa chaise s'est repliée sans prévenir !!!

Tout de suite après on rejoint les autres pour échapper à ces sales bestioles. Pas très heureux, les copains, parce qu'en même temps on leur a amené quelques mouches en cadeau (eux, ils n'en n'avaient pas !)

La Police revient, le chef, et une très agréable adjointe, bien sympathique mais attention : pas de photos quand on est en service !

Ils repartent devant nous jusqu'à l'entrée de Bizerte ; ancienne base navale, célèbre pour sa médina, son vieux port et sa casbah (forteresse). En arrivant, on repère 2 motos sur le bord de la route, dont une avec 2 motards en uniforme (certainement la Police Municipale). Un peu plus loin, une nous double et nous fait faire demi-tour. Qu'est ce qui nous arrive ? L'autre motard nous attend et nous fait tourner à gauche, sur un parking, apparemment réservé pour nous, juste à coté du centre

ancien. Nous sommes accueillis par une personne en costume cravate qui nous souhaite la bienvenue à Bizerte. Il s'agit du Commissaire Régional au Tourisme Bizerte-Beja (et délégué du Ministère du Tourisme) qui tient à nous accueillir et nous présenter la ville. Nous sommes, de nouveau, très agréablement surpris par la qualité de l'accueil réservé aux touristes.



Bien entendu nous faisons une séance photos, avec remise de la plaque Dole-Tataouine.

La visite de la ville étant libre, nos hôtes restent vers les voitures et nous partons découvrir, d'abord la médina, avec ses petites ruelles dans lesquelles on peut se perdre, puis le quartier commerçant qui se trouve à l'extérieur. (Nous serons suivi, de loin, par la moto de la Police Municipale). On est en plein souk avec des découvertes surprenantes : l'atelier (un box) d'un réparateur installateur plombier, etc. ou tout le matériel est empilé depuis l'entrée jusqu'au fond, à hauteur d'homme (nous on appelle ça un « gourbi » ; eux aussi, probablement). S'il y a une fuite quelque part et que la pièce de rechange est tout au fond et par terre, il y aura quelques mètres cubes d'eau de perdus ! Un peu plus loin, on tombe sur un carrossier (le Monsieur Bonne local) il est en train de décabosser le capot d'un 4x4, dans son atelier (toujours un box), il a tout juste la place de tourner autour ! Bernard et lui s'échangent quelques conseils de professionnels sous nos regards amusés. Et ainsi de suite jusqu'au vieux port où se trouve une reconstitution d'un ancien Galion (il s'agit d'un restaurant).

De retour de visite nous saluons à nouveau nos hôtes avant de repartir, par le grand pont mobile, vers Gammarth, notre dernière destination, où nous passerons 2 nuits. Nous arrivons à notre hôtel (la tour blanche) qui est situé au bord de la plage, une des plus belles de la banlieue de Tunis (à 25 km). L'hôtel est décoré de drapeaux et portraits du Président, sur la façade. Nous avons bien du mal à garer nos voitures dans le parking qui n'est pas très grand, mais qui a l'avantage d'être fermé. Après avoir pris possession de nos chambres, Daniel et moi, nous allons sur la plage pour repérer un endroit permettant d'organiser notre apéritif quotidien. Impossible, car il n'y a aucune lumière, on va se débrouiller autrement. Il y en a déjà 3 ou 4 qui sont dans l'eau. Il semble qu'il y ait Alain (il a du signer une décharge pour avoir l'autorisation), Claude, et Maurice qu'on ne voit d'ailleurs pas (tu parles, lui qui est toujours bronzé, et en plus avec sa couleur de cheveux, tu ne vas sûrement pas le voir dans l'eau, et en plus, la nuit !). Si il coule, on ne pourra pas le repérer ; la prochaine fois on lui mettra une lampe frontale et un gilet fluo !

L'apéro, en finale, aura lieu dans la chambre d'Alain et Janine, mais il ne faut pas le dire !



Le soir, nous avons eu droit à un excellent repas, au choix, puisqu'il s'agissait d'un buffet, à volonté.

**13<sup>e</sup> jour** : Debout c'est l'heure, et comme notre chambre donne sur la mer, j'ouvre les volets, mais surprise, y'en a un qui me reste dans les mains ; la charnière du bas est arrachée. Je referme vite et on ouvrira ceux de l'autre fenêtre !!! Gérard, lui, il a eu un autre problème : il y avait une fuite dans la salle de bain. Il va prévenir la réception ; pas de problème, on vous envoie quelqu'un. Effectivement, une femme de ménage arrive avec une serpillière, elle éponge, et voilà, le problème est résolu, mais il y a toujours la fuite !!!

Aujourd'hui, il est prévu une visite libre de Tunis. Nous partons tous ensemble, à pied, de Gammarth, pour aller prendre le train à La Marsa (environ 1.5 km). Nous passons au milieu des Ambassades (l'hôtel est à côté), avant d'arriver à la gare terminus du train pour Tunis. Quand on dit gare, c'est plutôt un guichet de vente de billets (pas chers les billets !). Fifi va discuter avec le conducteur, et quand un conducteur rencontre un conducteur, qu'est ce qu'ils se racontent ?.....Fifi sort de la cabine de pilotage, et on démarre avec des arrêts (entre autres) à : Sidi Bou Said, Carthage et La Goulette (des endroits où on ira demain matin). On arrive à l'autre Terminus qui n'est pas loin de la porte de France et de la médina.



Un petit rafraîchissement a coté de la gare, et départ à pied pour le centre ville. Beaucoup de circulation, car on est dans une grande artère : l'avenue Habib Bourguiba prolongée ensuite par l'avenue de France, qui croise l'avenue Charles de Gaulle (on se sent comme chez nous !).

Juste au coin de la place des victoires, où se trouve la porte de France, appelée aussi Bab el Bahr (pas Babar !) il y a un petit restaurant rapide avec terrasse sous parasols ; si on mangeait ici ? Nous, ça nous va bien, mais Maurice et Claude, ils veulent un vrai repas, pas des échantillons ! On reste à 7 ou 8, c'est plutôt sympa de manger dehors et on vit ce qui se passe dans la rue. On s'aperçoit qu'ici la vie semble beaucoup plus moderne et plus animée.

Après notre collation, nous nous divisons en plusieurs groupes. Fifi, Patrick et moi nous avons prévu de faire un tour dans les souks et de visiter la rue Djemaa ez Zitouna, une ruelle caractéristique de la médina. Très peu large, elle est bordée d'une multitude d'échoppes de produits surtout destinés aux touristes. On ne peut pas imaginer la quantité de foulards, chéchias, poufs, T Shirts, babouches,

cheches, plateaux gravés, et j'en passe, qui sont pendus et exposés dans la rue ou dans les boutiques !



Les commerçants essaient d'attirer les badauds dans toutes les langues. Ca tombe bien parce que mes deux compères ont des cadeaux à acheter. On y passera une bonne heure ! Pendant ce temps là, je vais jusqu'à la Grande Mosquée qui est au bout de la rue (je la connais, mais j'aimerais bien y retourner). Les horaires sont indiqués sur le portail : il reste une demi-heure, j'ai le temps. Bizarre, la porte est fermée. Je demande à une personne qui passe à côté de moi et qui me dit : elle est fermée ; c'est trop tard. Je lui montre le panneau et il me répond, oui mais, de toutes façons, ce n'est pas l'heure quand même ! Ou il m'a pris pour un débile, ou j'ai raté un épisode !

Je retourne voir si je trouve Fifi et Patrick, et je tombe sur les Chapez et les Tscheiller assis sous les arcades, en train de manger. Tout à l'air de bien se passer. On se retrouve, et on continue de faire du shopping dans la ville, dans d'autres rues destinées aux locaux, c'est beaucoup plus couleur locale ! Et puis Fifi s'est fait cirer les chaussures, pendant que je cherchais des autocollants de Tunisie, ensuite, nous sommes repartis pour retrouver notre train. En chemin nous avons visité la magnifique cathédrale de Tunis avant de rentrer dans le grand centre commercial.

Retour à La Marsa dans un train bourré de monde, mais bien pratique, puis retour à l'hôtel, toujours à pied. Beaucoup de nos collègues ont préféré finir en taxi. Maurice et Claude ont payé beaucoup plus cher que les autres ; avec ses cigares, le chauffeur a du prendre Maurice pour un Américain !

Nouvel apéro en chambre pour fêter notre dernière nuit en Tunisie, avant de descendre au restaurant. Le soir, nous n'avons pas trop traîné parce que nous en avons un peu « plein les bottes » avec les km parcourus à pied dans la journée !

**14<sup>e</sup> jour** : Le matin, je me trouve à la réception de l'hôtel pour payer la chambre et devant moi se trouve Michèle que je confonds toujours avec sa sœur jumelle Christiane, ce qui les amuse beaucoup. Le réceptionniste ouvre les passeports pour regarder le nom, et Michèle regarde la photo et dit : c'est le mien ; au moment où elle le prend elle s'exclame : ah non c'est celui de ma sœur ! Comment voulez vous que je les différencie, si elles mêmes ne se reconnaissent pas !!!! Nous quittons l'hôtel pour nous rendre à Sidi Bou Said, ce petit village, perché au sommet d'une colline dominant la mer, où sont construites des résidences luxueuses. Le village est classé depuis 1915, et toutes les maisons doivent être blanches, avec des portes et volets bleus (il y a quelques rares exceptions).





C'est un petit paradis d'où l'on domine Carthage et le palais Présidentiel, ainsi que Tunis. Dans les ruelles tortueuses, agrémentées de nombreuses fleurs, on découvre quelque « moucharabiehs » traditionnels (ces espèces de grilles qui permettaient de voir sans être vus). On y trouve des cafés très célèbres comme le café des délices ou le café des nattes. Fifi et moi, nous décidons de monter au dessus du village, jusqu'au phare. Nous avons la chance de rencontrer la personne qui vient vérifier la qualité de l'eau, et qui nous invite à monter, en se servant de bidons, sur le sommet du château d'eau. Depuis ce promontoire improvisé, nous avons une vue inoubliable sur tout le golf de Tunis.

Après cette visite, nous repartons pour Carthage, un site Romain classé au patrimoine mondial de l'Unesco.



Nous montons au sommet de la colline de Byrsa où se trouve la cathédrale Saint-Louis, ainsi que des vestiges Romains et le Musée. Un vent persistant commence à souffler et à nous projeter du sable dans les yeux, ce qui n'est pas très agréable ! Nous visitons le musée qui traite de tout le site de Carthage, dont les Thermes d'Antonin et l'amphithéâtre que nous ne verrons pas, car ils ne sont pas au même endroit (le temps est compté ; nous prenons le bateau dans peu de temps).

Il est prévu de manger rapidement, au bord de la mer, avant d'arriver à La Goulette, le port de Tunis. Avec la circulation, nous sommes les derniers avec Aanaah et apparemment, nous ne voyons pas Michel (ça c'est plutôt incompréhensible !) qui nous fait des grands signes pour qu'on tourne à gauche. Nous continuons et nous arrivons au port. Bon, tant pis, on va pique-niquer ici. Impossible de mettre une table dehors avec ce vent à décorner les bœufs ! Il faut se résigner, on verra plus tard. Renseignement pris, les autres arrivent aussi. Tout le monde se retrouve sur le parking, et la décision est prise de rentrer dans le port. Là, ça recommence ; de nouveau plusieurs files et tout le monde est bloqué. Daniel réussit à obtenir tous les papiers de Police et nous les distribue. Nous sommes assaillis par les vendeurs de souvenirs qui, bien entendu, connaissent la combine !

Alain est tout heureux, il a réussi à acheter, pour un prix très modique, 2 magnifiques jarres en terre qu'il est tout fier de nous montrer. On s'apercevra un peu plus tard, dans l'éclat de rire général, que les 2 jarres n'ont pas de fond (c'est pratique, parce que ça n'est jamais plein !!!).

Le bin's continue, on a un camion de pompiers (Allemand, bien entendu) qui nous grille la place ; c'est encore l'entonnoir. On arrive enfin dans les files de Police et de Douane, et ça avance un peu plus vite. La Police, ça va, mais arrivés un peu plus loin, on s'aperçoit que personne ne nous demande rien, mais c'est une habitude, alors qu'il y a la queue à un guichet. Comme il y a un chef à coté, je vais lui demander si on peut passer. Non, il faut passer au guichet, et ensuite on va contrôler la voiture, et il appelle un autre Douanier : tu vas fouiller la Visa. Ah bon ! J'attends toujours mon tour pour le guichet (j'ai pas eu de pot, parce que, devant moi, il y a une vingtaine de motards dont les motos étaient sur une remorque tirée par un camion, et, chaque pilote doit présenter les papiers du véhicule). Mon tour arrive, et le Douanier aussi. Il me fait ouvrir le coffre et les portes arrières et enfonce le bras jusqu'à la garde, sous les bagages qui montaient à la hauteur des repose-tête. Mais qu'est ce qui cherche ? Clandestin, clandestin ! Hé ou tu veux que je mette un clandestin, je ne peux déjà pas mettre une trousse de toilette !!! Bon, allez, c'est bon

On n'est pas encore au bateau mais on approche doucement. Par contre, une fois qu'on est sur la rampe d'accès, là, c'est la course : il faut garer la voiture au pas de charge. Le mec qui me fait garer voulait absolument me faire faire un créneau entre un 4x4 et une voiture, mais il n'y avait pas la place ! Je me faisais presque engueuler jusqu'au moment où il a réalisé que la Visa c'est pas grand, mais ça ne rentre pas pour autant dans une place trop courte. Il a fait reculer la voiture de derrière, et tout rentre dans l'ordre. Je n'avais pas encore fermé mon coupe batterie qu'il avait déjà collé une autre voiture à ma gauche, je ne pouvais plus sortir ; il a fallu que je descende à droite, avec tout mon paquetage ! Et après, on ne peut plus passer entre les véhicules, c'est une vraie sinécure. Allez, direction les cabines. A part une brave dame qui devait avoir une turista carabinée et qui a laissé quelques traces dans les escaliers, tout va bien (à part l'odeur).

Après avoir pris possession de nos cabines, nous nous retrouvons presque tous sur le pont, en premier pour acheter un sandwich, et surtout pour assister au départ qui devrait avoir lieu dans une heure (autour de 15 heures). Mais le vent est de plus en plus pénible, et il faut chercher un abri si on veut rester dehors.

Il est 15 h, et rien ne bouge. 16h c'est pareil, et puis 17h, 18h. Le bateau est toujours à quai, il est encore amarré et on n'a pas vu le bateau pilote. Personne ne sait ce qui se passe, lorsque, tout à coup, le Commandant prend la parole et annonce, par la sono, que, compte tenu des vents de 150 km/h le long de la Sardaigne, nous ne pouvons partir, pour des raisons évidentes de sécurité.

Renseignements pris, on ne peut pas savoir à quelle heure le départ sera donné, ce qui ne nous rassure pas, d'autant plus que Daniel et Alain doivent impérativement rentrer chez eux demain soir. Comme on ne peut rien faire d'autre, nous allons nous mettre à l'abri dans un des bars (en fait, ça veut dire que nous allons prendre un apéro). Derrière nous, j'entends une personne qui est en train de dire au téléphone qu'elle a eu une information, et que nous ne partirions probablement pas avant demain matin à 6h. Consternation ; si c'est la vérité, on n'est pas très bien. Espérons qu'elle exagère, et pour être sûr, je descends au bureau de l'accueil pour avoir des nouvelles. La réponse est claire : aucune prévision n'est possible pour l'instant ! Je remonte et donne la réponse qui est un peu plus optimiste.

Après le repas, un petit tour sur le pont, le bateau est toujours amarré. Et si on allait se mettre au chaud ; au bar il y a un orchestre Tunisien. On est 7 ou 8 à y aller et il est vrai qu'il n'y a pas grand monde pour l'instant. L'orchestre typique est excellent, mais la musique est un peu toujours la même et au pire, ça a tendance à jouer le rôle du Temesta ou du Stilnox. On ne tiendra pas très longtemps, et la soirée se finit au lit, en espérant être réveillés par les moteurs lors du départ.

**15<sup>e</sup> jour** : 7 heures du matin : Hourrah ! Le moteur est en route et le bateau vibre. Petite déception en regardant l'heure, car on a encore plus de retard que ce que j'avais entendu. Et quand on sait qu'il y a environ 23 h de traversée, j'en connais qui ne seront pas rentrés ce soir en Franche Comté.

On va aller voir ce qui se passe ; ils sont déjà tous dans le couloir, nos copains. Tout le monde a eu la même réaction. On se retrouve sur le pont arrière, mais il y a encore beaucoup de vent ! On

est bien partis, on quitte la rade de la Goulette et on commence à longer la côte de Carthage et Sidi Bou Said. Rassurés, il est temps d'aller au petit déjeuner, on l'a bien mérité. Au plein milieu du petit déjeuner on commence à sentir un peu de roulis et de tangage. Effectivement, par les gros hublots on voit la mer qui monte et qui descend ; on a du dépasser la pointe de Bizerte et on a pris le vent qui, paraît-il, vient d'Algérie. Ça bouge de plus en plus et à 4 ou 5 du club on va sur le pont arrière, non sans nous munir de sacs spéciaux, judicieusement disposés aux endroits de passage. Mieux vaut prévenir que guérir !!! Mais il ne fait pas trop chaud, et l'eau qui passe par dessus le bateau, revient sur le pont. Il faut bien se caler contre la cloison et sous le pont supérieur pour pouvoir rester assis dans les fauteuils. On apprend qu'il y a déjà des malades : les Bons sont out ; Colette n'a pas pu aller plus loin que les urinoirs des hommes pour se libérer de son petit déjeuner, Bernard a juste eu le temps de rentrer dans les toilettes et ils sont terrés dans leur cabine. Robert, lui, est déjà aux abonnés absents ; on ne le reverra pas jusqu'à l'arrivée dans une vingtaine d'heures. Fifi est invisible, il paraît qu'il est sur le dos, sur son lit. Claude, d'après Maurice, fait la carpe et on ne le verra pas non plus. Les Despois n'ont pas l'air bien, ils sont enfermés également dans leur chambre. Les Lanet ne donnent plus signe de vie. Aanaah ne se manifeste pas davantage, mais on la reverra un peu plus tard : « la croisière s'amuse ! »

Comme ça secoue de plus en plus, Patrick et moi décidons d'aller chercher nos caméras dans nos cabines pour filmer le spectacle de cette mer très agitée. Tant qu'on était assis dehors, ça allait ; mais à l'intérieur, on ressent beaucoup plus les mouvements du bateau, surtout dans la cabine où on voit les murs bouger. Là on choperait vite mal au cœur. La cerise sur le gâteau ; c'est la montée ou la descente des escaliers : sans exagérer de trop, tu mets le pied sur la marche, elle monte au même moment et tu te retrouves avec le genou au niveau de la poitrine, dans l'autre sens, tu vises la marche plus bas et elle se barre au moment où tu mets le pied ; en plus de ça, ça balance aussi de droite à gauche. Mieux vaut tenir la rampe (ça me rappelle le manège forain où tu montes un escalier avec les marches de droite et de gauche qui montent et descendent, sauf que là, c'est gratuit et ça dure plus longtemps !). De plus, les paliers sont remplis de personnes couchées à même le sol, c'est le bazar !

On va aller devant (à l'intérieur), au salon où les fauteuils sont réservés aux voyageurs sans cabine. Bizarre, il n'y a personne ! On est plus tranquilles pour filmer, et on a le temps d'attendre que le bateau plonge dans une grosse vague et que l'eau vienne taper dans les vitres. C'est très impressionnant, mais voilà : ça commence à me remuer, parce que, en avant, ça monte et ça descend fortement ; on s'en rend beaucoup plus compte parce qu'on voit le nez du bateau. On ne va pas rester là longtemps, j'ai besoin d'air (Patrick ne demande pas non plus à rester). On commence à comprendre pourquoi personne n'est installé dans les fauteuils pourtant très confortables !!!

Nouveau passage délicat dans les escaliers pour reprendre notre place sur le pont arrière. Ouf, ça va mieux, on va reprendre un peu de couleurs.

On ne bouge plus jusqu'à midi, et on décide d'aller manger. Pas beaucoup de monde dans la salle du resto. Pour le club, on est 8 sur 22, et on ne verra pas les autres ! (ils ont du décider de faire des économies sur la nourriture). Pour être honnête, je n'ai pas pu finir mon repas, j'étais face au hublot, et je voyais la mer monter et descendre ; ce n'est pas ce qu'il y a de mieux !

Je dois impérativement retourner à l'arrière, et ne plus bouger.



Sitôt dit, sitôt fait, et tout va beaucoup mieux. Les autres reviennent tout de suite après. Il fait beau, le soleil est là, ce qui commence à réchauffer l'atmosphère. Il vient de plus en plus de monde sur le pont et évidemment, comme c'est la seule attraction, on joue un peu les commères en regardant autour de nous. Il y a toujours des cas particuliers, comme le gars qui jouait les Aldo Maccione, torse nu et bien bronzé (alors qu'on avait nos polaires), avec des lunettes noires ; comme disait l'autre, il ne lui manquait que le peigne dans le maillot de bain....On va arrêter de parler des autres, parce que, maintenant, nous sommes en milieu d'après midi et que nos collègues commencent à réapparaître. Il faut préciser que nous commençons à longer les côtes de Sardaigne, et que nous sommes un peu plus à l'abri du vent. Nous resterons dehors encore un bon moment, en nous posant une question : qui va payer la nuit supplémentaire, non prévue au programme ? Eh bien nous aurons la réponse officielle un peu plus tard, nous gardons nos cabines et le coût sera pris en charge par la compagnie. Le repas du soir et le petit déjeuner du lendemain également, (nous ne pourrions pas arriver très tôt, car il faut attendre que les infrastructures portuaires de Gênes soient ouvertes).

Après le repas, nous nous retrouvons tous (sauf Robert qui est couché sur une banquette) vers la piste de danse ou nous avons droit au Disco, et même à la « danse des canards », (ça nous change d'hier !).

Depuis les hublots on voit bien les lumières de Sardaigne ; nous en sommes très près. Il est tard, on va aller se coucher, parce que demain, on a de la route à faire !

**16<sup>e</sup> jour** : comme on a tiré le pompon, on a droit à cette journée supplémentaire, non prévue au programme. Nous prenons notre petit déjeuner et on nous appelle pour vider les cabines. Descente, non pas aux enfers, mais au 2<sup>e</sup> pont où sont nos véhicules. Il semble que certaines voitures aient bougé pendant le voyage puisque ma Visa est beaucoup plus près de la voiture de devant. Heureusement, elle n'a pas l'air d'avoir été touchée. Evacuation et nous nous retrouvons sur le quai pour une nouvelle queue pour les formalités. Nous croisons les véhicules qui devaient embarquer hier, et qui attendent sur le quai depuis une vingtaine d'heures. Parmi eux, un camion d'assistance de Vauvillers (ou habitent les Tscheiller), ils font partie de l'organisation du rallye des 205. On a juste le temps de parler avec eux et on passe la douane.

A la sortie de port, c'est encore le « b...l », tous les mecs qui étaient pressés à l'embarquement avec leurs 4x4 ultra préparés, avec leurs camions surélevés, etc.... et bien maintenant, ils ne sont plus pressés, ils sont tous arrêtés sur la route, n'importe comment ! (ça ne change pas, ils sont toujours chez eux). Nous, plus raisonnables, on s'est donné rendez vous à la 1<sup>ere</sup> station sur l'autoroute (il y a eu un petit loupé pour certains qui se sont arrêtés plus loin, mais avec le téléphone tout ça a été vite résolu).

Daniel et Alain qui auraient du être rentrés hier, nous ont quitté directement après la douane pour essayer de gagner du temps. Il fait toujours beau et nous allons passer la vallée d'Aoste et le Saint Bernard sous le soleil (sauf dans le tunnel, faut pas exagérer !). Nous faisons un arrêt à la même station service que 15 jours plus tôt pour ravitailler, mais également pour manger (dehors sur la terrasse). Michèle et Gérard nous quittent. Nous passons ensuite Lausanne et le temps change vers Pontarlier ou Maurice, Claude, Robert et Christiane reprennent la route de la Haute Saône.

Dans une heure et demie nous serons à Dole ; comme prévu, j'appelle Christine pour lui confirmer notre heure d'arrivée car certains ont prévus de venir nous voir (c'est très sympa !). A Parcey nous nous arrêtons quelques instants pour mettre les chèches, casquettes etc. ...et nous arrivons avenue de Lahr ou nous sommes accueillis avec des feux d'artifices par de nombreux membres du club. On n'en attendait pas autant !



Après les embrassades et évidemment le petit pot traditionnel, la grande question que tout le monde se pose : mais qu'est ce qu'on va faire demain ? En tout cas, une chose est sûre ; on rentre vraiment enchantés de notre voyage et on ne pense qu'à une chose : quand est ce qu'on repart ?

Jean Pierre Aulon

